

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



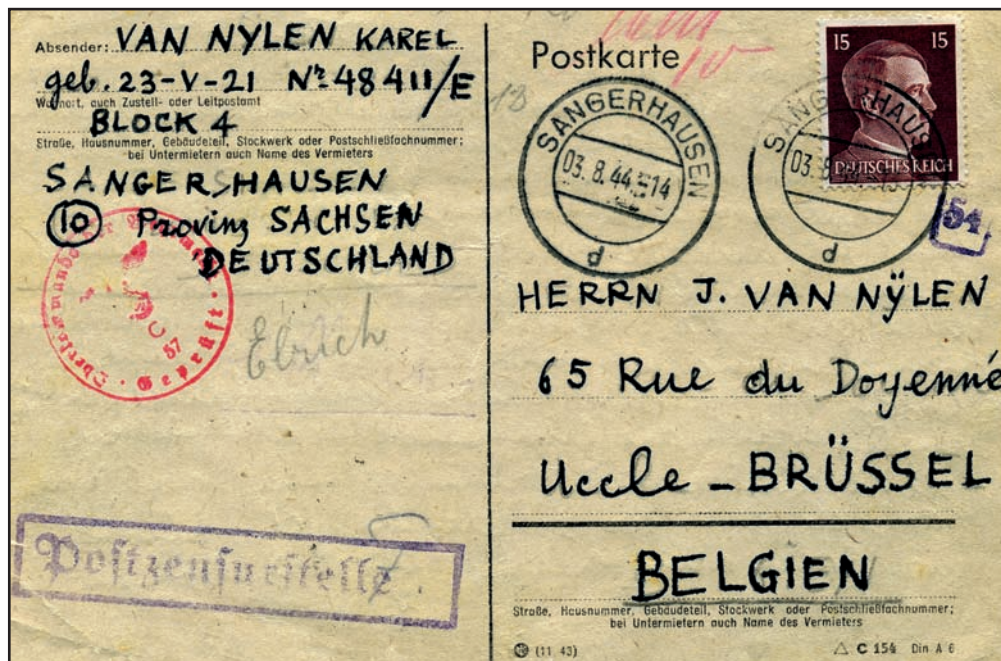
Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars - Maart 2021

283



# Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

## Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

## Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Site internet : [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

## Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

## Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

## Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

## Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Internet: [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

## Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

## Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)  
M. André Gustot, ancien administrateur (+)  
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président  
M. Paul Martens, ancien administrateur  
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)  
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)  
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)  
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)  
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)  
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)  
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder  
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia  
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



## Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 €
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	épuisé uitgeput
Les châteaux de Carloo	5 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo & De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans & Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Le vallon du Tetteken Elst	5 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	10 €
Dialecten in Ukkel/ Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	20 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

**Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.**

**Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.**



# UCCLENSIA

Mars 2021 - n° 283

Maart 2021 - nr 283

## Sommaire - Inhoud

<i>Hier et aujourd'hui</i>	2
<b>Rue de Stalle : de la Couronne à la chapelle Notre-Dame des Affligés</b> <i>Eric de Crayencour</i>	
<b>De droevige geschiedenis van Charles van Nijlen, aangehouden door de Gestapo in 1944 voor deelname aan het verzet en gestorven van honger en dysenterie in het kamp van Ellrich, begin 1945</b> <i>Kris Huygen</i>	6
<b>L'histoire de Charles van Nijlen, arrêté par la Gestapo en 1944 pour activités de Résistance et mort de faim et de dysenterie dans le camp d'Ellrich, début 1945</b> <i>Kris Huygen</i>	18
<b>Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel (septième partie)</b> Transmis et commenté par <i>Yves Barette</i>	24
<b>La gare d'Uccle-Calevoet : un présent mouvementé</b> <i>Patrick Ameeuw</i>	28
<b>Vie du Cercle et Nouvelles brèves</b>	32
<b>In Memoriam</b>	35

---

*En couverture avant : La dernière carte (voir Ill. 10) - De laatste kaart (zie Ill. 10).*

*En couverture arrière : Février 2021 : fermes de Perck (haut) et de Saint-Eloi (bas).*

---

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

---

# Rue de Stalle : de la Couronne à la chapelle Notre-Dame des Affligés

**Eric de Crayencour**

Pour faire suite à un article de la série « Hier et aujourd'hui » qui faisait la part belle à la brasserie de la Couronne et au tram 58, nous revenons sur les lieux pour nous faire une idée du paysage qui s'offrait en sens inverse, c'est-à-dire en direction de la chapelle et d'Uccle-Centre. Pour illustrer la situation d'hier nous avons choisi cette fois un document bien plus ancien, puisqu'il nous ramène aux premières années du XX<sup>ème</sup> siècle (vers 1906).

Déjà l'intitulé de la carte postale peut intriguer : *rue Neerstalle*. Cette appellation englobait alors aussi bien la rue de Stalle actuelle (ainsi dénommée depuis 1916) que la chaussée de Neerstalle comme nous la connaissons. Ces odonymes distincts sont à mettre en rapport avec la toponymie, elle-même liée à la géographie. Ainsi, on distinguait au XVI<sup>ème</sup> siècle *Stal van boven* (Stalle-Haut) et *Neerstalle* (ou *Neder Stalle*, Stalle-Bas) en fonction de leur situation en amont ou en aval par rapport à l'Ukkelbeek. On sait que ce ruisseau, jusqu'à sa canalisation (pratiquement achevée dès 1833) et à son voûtement intégral (1930), traversait à ciel ouvert l'ancienne seigneurie. Le territoire de Stalle commençait, en gros, à l'actuel carrefour du Globe, et celui de Neerstalle aux environs du viaduc ferroviaire.

Remarquons en passant que la rue de Stalle a parfois été appelée chaussée de Stalle. Ceci conviendrait mieux, surtout depuis son réaménagement de 1990-1991 et compte tenu de l'importance du trafic.

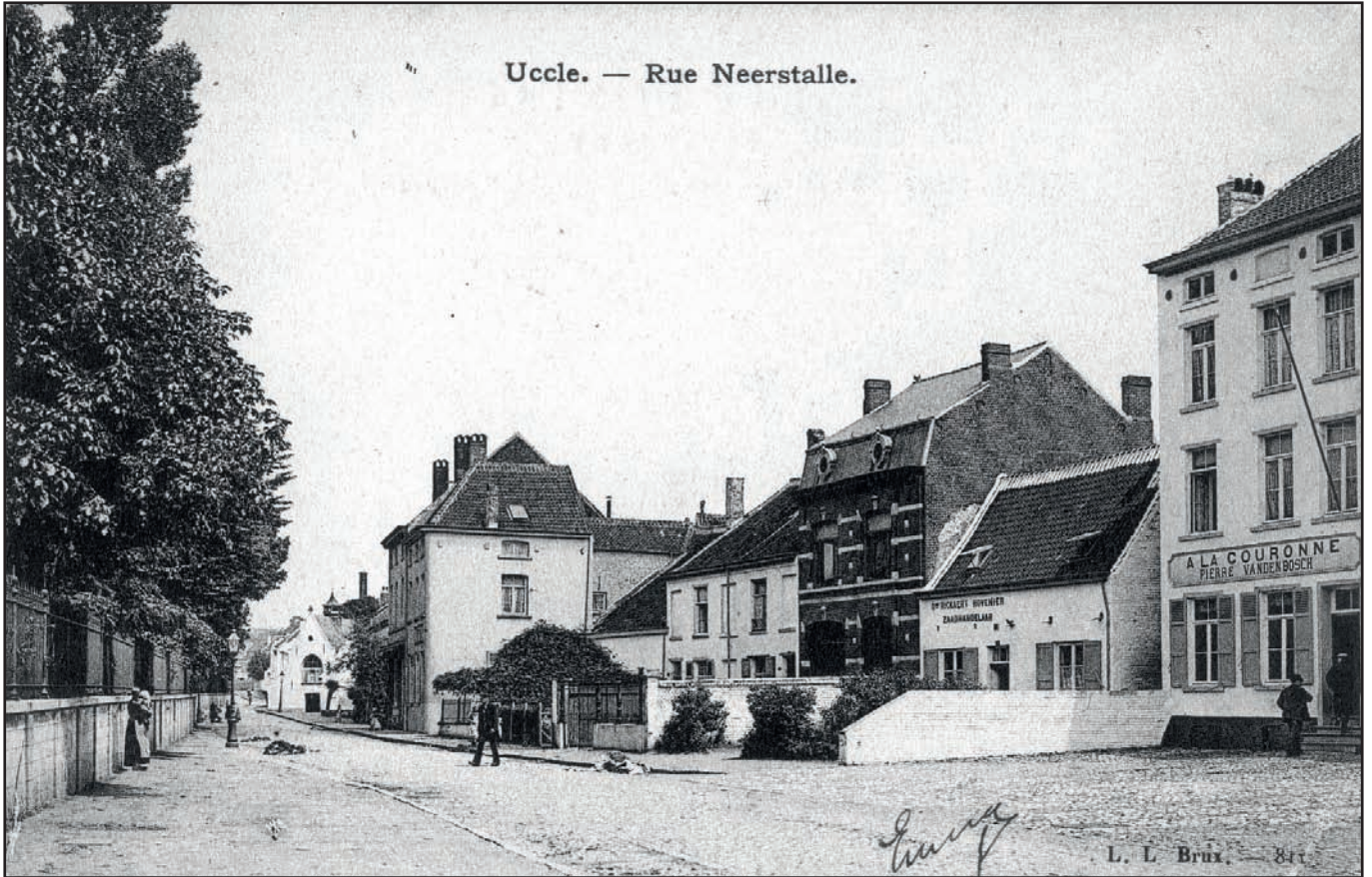
Commençons par le côté droit, où nous retrouvons d'abord cette maison de 1880 qui est l'actuelle crèche « La Chenille verte » et dont nous avons vu la moitié sud dans l'article précédent. Après avoir hébergé la graineterie Ryckaert, précédemment établie au n° 92, elle fut un temps le siège de l'imprimerie Valan<sup>1</sup>. C'était alors, nous l'avons vu, l'auberge « A la Couronne », tenue, ainsi qu'elle s'affiche sur la première carte, par Pierre Vandenbosch<sup>2</sup>. Sa belle terrasse, séparée de l'accès au carré Peeters par un haut mur, devait souvent retentir de conversations animées autour de nos bières locales ou régionales ! Le mur en question a bien changé d'aspect et diminué de hauteur. Passons le carré Peeters, et nous voilà chez Guillaume Ryckaert, *hovenier, zaaðhandelaar* (jardinier-grainetier). Sa maison a elle aussi bien changé, augmentée d'un niveau en façade. Sur sa publicité de 1926, le commerçant s'annonce comme *horticulteur, marchand grainier, rue Neerstalle 62 à Uccle, avec spécialité de graines potagères, fourragères et graines de fleurs*<sup>3</sup>.

1 PINCHART (Henry de), « Court historique du hameau de Stalle », in *Le Folklore brabançon*, n° 221, mars 1979, p. 104-105.

2 Peut-être celui-ci était-il apparenté à l'horticulteur François Vandenbosch qui, après avoir été jardinier au domaine Allard (à gauche sur la carte du haut), s'était établi chez ses beaux-parents Meert au 168 rue de Stalle, non loin du viaduc ferroviaire. Sur les Vandenbosch, voir LAHAUT-VAN DEN EYNDE (Yvette), « Chronique de la famille Vandenbosch à Stalle », in *Ucclesia* n° 250, mai 2014, p. 11-20.

3 DUBREUCQ (Jacques), *Uccle. Tiroir aux souvenirs*, vol. 1, Bruxelles, 2005, p. 164.

Uccle. — Rue Neerstalle.



La maison suivante (n° 90), déjà mentionnée dans notre précédent article, s'élève bien plus haut que ses voisines, avec un gabarit trahissant la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle vraisemblablement. C'est là qu'a séjourné avec son épouse Stéphanie Vettters<sup>4</sup> l'écrivain flamand Ernest Claes, de juillet 1927 à octobre 1956. La cour est fermée par une grille posée sur un mur bas ; cette grille est actuellement conservée, comme nous l'avons déjà signalé, dans le jardin situé derrière la maison. Celle-ci a apparemment peu changé, sinon que les lucarnes en oeil-de-boeuf de sa toiture ont été remplacées par des lucarnes carrées sans doute plus lumineuses mais nettement moins esthétiques.

Les deux maisons suivantes n'ont, elles non plus, guère changé de volume. Au-delà surgissent des bâtisses sans recul et de plus grandes dimensions, dont l'emplacement est occupé aujourd'hui, au n° 82, par un énorme immeuble qu'encadre une imposante muraille ; c'est l'*Ecole active*, une institution d'enseignement secondaire (premier et deuxième degrés) créée en 2011 et qui s'y est ouverte en septembre 2014. Elle occupe l'ancien site de *Dupuis-Press*, qui avait été acheté en 2020 à la société *Dupimmo* par *Inclusio*, une société anonyme d'investissement immobilier à vocation sociale. Cette société a mis l'immeuble à la disposition de l'*Ecole active* par le biais d'un bail emphytéotique qui prendra fin en 2064. L'école y a entrepris de lourds travaux de transformation.

Tout au fond de la photo du haut nous apercevons la chapelle Notre-Dame des Affligés (Onze Lieve Vrouw ter Nood), aisément reconnaissable en dépit des transformations que lui feront subir, à elle et à la maison du sacristain voisine, les grands travaux de restauration de 1931-1932. Notons aussi, à l'arrière-plan, la cheminée du Moulin blanc (*Clipmolen*), qui avait été équipé d'une machine à vapeur vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et qui disparaîtra en 1913. On sait que cette belle propriété, vendue par les héritiers Pauwels, s'est tout récemment peuplée d'importantes constructions, même si son étang a été préservé.

Pas encore de tram à l'horizon ! Rappelons que la rue de Stalle a connu une histoire mouvementée. Prise en charge à ses débuts par la Commune qui manquait de ressources financières et dont les souscriptions ne rencontraient pas le succès escompté, elle mit seize ans (1833-1849) à être pavée sur l'ensemble de son tracé, soit un peu plus d'un kilomètre et demi. Il est vrai qu'en dehors de l'usine de cotonnades<sup>5</sup>, il n'y avait pas beaucoup de demande pour une amélioration de la voirie dans ces parages. Et c'est en 1909 que les pavés seront sillonnés pour la première fois par des rails, lorsque la ligne de tram n° 50 à plaque rouge « Gare de Schaerbeek - Forest (place Saint-Denis) » sera prolongée de la place communale de Forest (actuelle place Saint-Denis) jusque Uccle-Globe.

En avant de la chapelle, le trottoir se poursuit en continu, une situation qui cessera lors des travaux des années 1930. On entreprit alors l'élargissement de la rue, ce qui provoqua la disparition des petites maisons appartenant aux Allard en amont de la chapelle, ainsi que du café « A Stalle » qui formait l'angle avec la rue Rittweger. Durant une soixantaine d'années, l'ensemble pittoresque formé par la chapelle et la maison du sacristain formera désormais une île au milieu d'une circulation de plus en plus dense, la rue de Stalle se trouvant doublée d'un passage avec rails au sud de la chapelle.

---

4 Stéphanie et non Simone comme nous l'avions écrit précédemment. Lui était prénommé officiellement Andries-Ernest-Jozef. Auparavant, les époux étaient établis rue de la Poste 58 à Saint-Josse-ten-Noode ; à leur départ d'Uccle, ils iront s'installer à Ixelles, au 16 rue Washington. Ces précisions nous ont été aimablement fournies par M. Olivier Croon au service de la Population à Uccle. Nous saisissons cette occasion pour le remercier chaleureusement des nombreux renseignements qu'il nous a déjà fournis.

5 Elle sera démolie en 1976 ; l'année suivante, le grand magasin *Colruyt* y remplacera la firme de cosmétiques *L'Oréal*, établie en 1947.



Jusque-là, les deux voies de tram passaient entre celle-ci et le domaine Allard, comme c'est à nouveau le cas depuis 1991 avec la mise en site propre du tram. La déviation au sud de la chapelle a néanmoins été maintenue pour les habitants du lotissement qui a remplacé la prairie du bas de la rue Rittweger. Les grands travaux de 1990-1991 ont également coïncidé avec une remise en état et une consolidation de la chapelle.

Tout l'espace visible sur le côté gauche appartenait autrefois à la famille Allard, dont le vaste domaine s'étendait de la rue Gatti de Gamond à la rue Victor Gambier, avec entrée principale rue Victor Allard (anciennement rue de la Station). Déjà légèrement amputée en 1925 pour un premier élargissement de la rue, cette propriété sera, à partir de 1958, lotie par la *Compagnie immobilière* sous le joli nom de *Coteau du Soleil* et traversée de nouvelles avenues (Wansart, Jongen et Princesse Paola). Plus tard, à l'instar du parc Raspail et, un peu plus loin, du *Clipmolen*, elle sera encore passablement rabotée pour la réalisation de la rue telle qu'elle se présente à nous depuis 1991. En effet, les photos prises en 1969-1970 peu avant la démolition de la brasserie de la Couronne montrent encore tout un espace boisé dans cette zone ; et ceci est encore attesté par notre éminent historien Jacques Lorthiois qui, en 1972, constatait qu'on avait conservé un morceau de verdure dans le bas du domaine dans le seul but d'élargir la voirie<sup>6</sup>. Terminons cette petite excursion en nous reportant à l'angle de la rue Gambier en juillet 1988. Nous y lisons, sur une pancarte bilingue géante destinée aux automobilistes<sup>7</sup> et signée du bourgmestre André Deridder, avec les échevins Georges Solau et Guy Messiaen : « Attention ! Rue de Stalle - Route de l'Etat<sup>8</sup> dégradée et très dangereuse<sup>9</sup> depuis 30 ans à l'abandon ».

## Bibliographie sommaire

- LADOS van der MERSCH (Yvonne), « Alentour de la chapelle de Stalle à la Belle Epoque », in *Ucclesia*, n° 69, janvier 1978, p. 9-11 ; n° 70, mars 1978, p.18-19.
- DUBREUCQ (Jacques), *Uccle. Tiroir aux souvenirs*, Bruxelles, 2005-2006, 2 vol.
- *Historique des lignes des tramways bruxellois*, Bruxelles, Musée privé de Documentation ferroviaire (MUPDOFER), 2002.
- MEURISSE (Raf), dir., *Découvrez Uccle, ses rues et places*, Uccle, 1986.

---

6 C'est à cette occasion qu'il put découvrir à cet endroit des vestiges de la fontaine qui ornait le manoir de Jacques Bouton, seigneur de Stalle dans la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. Nous pensons revenir prochainement sur le sujet. Voir LORTHIOIS (Jacques), « La fontaine de Stalle, ultime vestige de l'ancien château ? », in *Ucclesia* n° 44, décembre 1972, p. 2-4.

7 Un curieux métier qui n'en finit pas de faire des adeptes, quoi qu'on dise.

8 C'est la route nationale 261.

9 Pas sûr qu'elle ne le soit plus, d'autant que l'on s'obstine à laisser les voitures traverser la chaussée à toutes les rues adjacentes et à quitter les commerces en coupant la circulation dans les deux sens.

# De droevige geschiedenis van Charles van Nijlen, aangehouden door de Gestapo in 1944 voor deelname aan het verzet en gestorven van honger en dysenterie in het kamp van Ellrich, begin 1945

**Kris Huygen**

*Dit artikel wordt gepubliceerd in het Nederlands en in het Frans. Dit is uitzonderlijk in ons blad maar voor ons, gelet op het onderwerp en de omstandigheden van het schrijven ervan, moest deze tekst over de zoon van de beroemde Vlaamse dichter Jan van Nijlen zich tot al onze potentiële lezers richten. Wij danken van harte Kris Huygen die het artikel in het Nederlands heeft opgesteld, haar moedertaal, alsook in het Frans, een taal die zij bijzonder goed beheerst. Voor het gemak werden de illustraties tussen beide artikels geplaatst, met genummerde verwijzingen ernaar binnen de teksten.*

In zijn biografie van Jan van Nijlen, *De Wereld is zo schoon waarvan wij dromen* (blz 602-608), heeft Stefan van den Bossche (KULeuven) het trieste verhaal verteld van Charles van Nijlen (1921-1945), zoon van de bekende dichter Jan van Nijlen, die in 1944 werd aangehouden door de Gestapo voor deelname aan de weerstand tegen het nazi-regime. Charles (Karel op de Duitse documenten) stierf begin 1945 aan dysenterie in het kamp van Ellrich, één van de twee annex-kampen die afhingen van het KZ van Dora-Mittelbau (zie ook *Jan van Nijlen, poète et essayiste flamand, citoyen ucclensis* in *Ucclensia* 279, mai-juin 2020, p. 7-15).

Het boek van van den Bossche, gepubliceerd in 2005, toont een foto van zoon Charles en de laatste briefkaart die hij uit Duitsland naar zijn ouders stuurde op 30 juli 1944. Toen de biografie in 2005 verscheen, bevonden deze twee documenten zich in de privéverzameling van Wim Pas (voorzitter van *De Gulden Roos vzw* in Meise). Groot is mijn verbazing, wanneer onze buurman Stephan Killens, lid van de raad van bestuur van de Geschiedkundige Kring van Ukkel, mij in juli 2020 de originelen van deze foto en briefkaart komt tonen! Na enkele opzoekingen kan ik via LinkedIn contact leggen met Wim Pas, die me vertelt dat hij zijn ‘van Nijlen’ verzameling in maart 2011 te koop heeft aangeboden via het Brusselse veilighuis *The Romantic Agony*. Het is toen dat Stephan een deel van deze verzameling heeft gekocht, en het AMVC-Letterenhuis in Antwerpen de rest. Wim Pas, een gepassioneerd verzamelaar, ging regelmatig snuisteren op de rommelmarkt van het Vossenplein in de Marollen, en het is daar dat hij op een dag, in een bananendoos, zijn ‘schat’ vond. Behalve de foto en de briefkaart kon Stephan nog verschillende andere interessante documenten kopen over de zoon en zijn ongelukkig einde. Ze bieden ons een ontroerend beeld van deze oorlogsperiode...

## Een onvoorspelbare zoon

Maar wie was deze, blijkbaar onvoorspelbare zoon, die het niet echt goed kon vinden met zijn vader? Charles van Nijlen werd geboren op 23 mei 1921. Zijn humaniora studies deed hij aan het Institut Notre-Dame in Cureghem-Anderlecht. Hoewel de dichter Jan van Nijlen al zijn gedichten in het Nederlands heeft geschreven, was hij perfect tweetalig en voedde hij zijn zoon op in het Frans (zoals trouwens zijn ouders ook met hem hadden gedaan). Charles hield van reizen en van 1937 tot 1941 was hij lid van de jeugdherbergen en had hij een ‘Carte Individuelle de Jeune Touriste’ van de Centrale Wallonne des Auberges de Jeunesse. **(Illustratie 1)** Hij bezocht er Zoersel, dorp in de Antwerpse Kempen, waar Hendrik Conscience zijn *Loteling* heeft geschreven (in de Antwerpse Kempen ligt ook Mol, waar Jan van Nijlen in de jaren twintig regelmatig bij de schilder Jacob Smits langs ging). Charles bezoekt ook Brugge, Knokke, Bouillon, Clervaux in Luxemburg en Strasbourg in Frankrijk.

Wanneer de Tweede Wereldoorlog uitbreekt en de Duitsers in mei 1940 Brussel binnenvallen, vlucht Charles, na een algemene oproep van de regering, naar Frankrijk, zoals zovele duizenden andere jonge Belgen (zo ook mijn vader, KH). Ze stranden in het Zuiden van Frankrijk., ondergebracht in vluchtelingenkampen. Zo bevinden er zich ook 625 jonge Ukkelaars ver weg van huis. Burgemeester Jean Herinckx belast twee ambtenaren van zijn administratie om ter plaatse de stand van zaken op te maken. In een brief van 24 juli 1940, wordt de familie van Nijlen (dan woonachtig op de Alsebergse Steenweg 436) verwittigd dat Karel van Nijlen zich op 10 juli in het Franse Castelnau bevond. **(Illustratie 2)**

Zoals de meeste Belgen is ook Charles teruggekeerd naar België, want zijn kaart van de Jeugdherbergen heeft op 11 september 1941 een stempel van de Jeugdherberg van Mont Saint-Martin, Herbuchenne, Dinant.

Ondertussen heeft hij zich verloofd en op 11 juni 1942 huwt Charles in de Sint-Pieterskerk in Ukkel, met Denise Geenen, dochter van Madame Jean Geenen, woonachtig in de Xavier De Buestraat 30a. De familie Jan en Griet van Nijlen - van Eekhoven woont op dat ogenblik (om zo te spreken achter de hoek) in de Dekenijstraat 65. **(Illustratie 3)** In augustus 1943 zal hun kleinzoon Jean van Nijlen worden geboren, maar dan is het koppel al opnieuw gescheiden.

## Verzetsactiviteiten

Zitten verzetsactiviteiten hier voor iets tussen? In ieder geval is Charles dan al vertrokken naar Cugnion-sur-Semois, van waaruit hij op 7 augustus 1943 in het Frans aan zijn ouders schrijft dat “zij” een vervallen, onbewoond huis hebben gevonden, met een oude stoof. In een heel leesbaar geschrift (gelijkend op dat van zijn vader), vraagt hij hem beleefd om zo goed te willen zijn de nieuwe krant te bewaren, die hij wil bekijken bij zijn terugkeer. En zijn post-scriptum : “excuus voor mijn bibberend handschrift...”. **(Illustratie 4)**

Cugnion-sur-Semois is een dorp in de provincie Luxemburg, dat na een gemeentefusie in 1977 een deel van Bertrix is geworden. Is het toeval dat Cugnion het geboortedorp was van Hubert Pierlot (1883-1963)? Pierlot was Eerste Minister van België bij het uitbreken van WO II.

Na de Duitse bezetting leidde hij vanuit ballingschap in Londen daar de Belgische regering vanaf einde 1940 tot de bevrijding in 1944. Men herinnert zich misschien zijn conflict met koning Leopold III, die op 28 mei 1940 gecapituleerd had, zonder de mening van zijn ministers te vragen. Pierlots houding werd niet door iedereen binnen zijn katholieke partij gedeeld en hij verliet kort hierop de Belgische politiek. Hij woonde later in Ukkel en overleed er in 1963.

Wie waren die “zij”? Waren het zijn vrienden van de weerstand? In ieder geval bevestigt het *Martyrologium van de Weerstand*, in 1948 gepubliceerd door het Ministerie van Landsverdediging, dat Charles deel uitmaakte van een weerstandsgroep.

Zaten ‘Les Joyeux Compagnons de Saint-Pierre’ in Ukkel hier voor iets tussen? Een brief van 25 oktober 1945 van Abbé Lambot, Aalmoezenier van de Eenheid en Fernand Coupé, Leider van de Eenheid vermeldt (in vertaling, KH) (...) *de dood in Duitsland van drie van de onzen: Abbé Davignon, assistent bij de aanvang van onze groep is gestorven na meer dan een jaar opsluiting in een concentratiekamp; Charles Van Nylen, een tweede keer aangehouden als ‘réfractaire’ heeft eveneens de dood gevonden in een Duits cachot, net zoals ook Oger de Biolley (...) alle Joyeux Compagnons de Saint-Pierre die reeds naar huis zijn teruggekeerd: Jean Mersch, André Nothomb, André Muller, Paul Delbaer, Albert Leroy, Guy Dupret, Michel Renders, Pierre Sadzot en André Jadot (...) Wij hebben de uit Duitsland teruggekeerde Albert Dayez (Dachau na 5 jaar) en Yves Lambin (Buchenwald) (...) kunnen groeten. We drukken je hartelijk de ‘linker.’*

Het origineel van deze brief is in een erbarmelijke staat, ik hoop dat ik de namen van de personen juist hebben kunnen lezen. Spijtig genoeg is de identiteit van de geadresseerde niet op deze brief vermeld.

**(Illustratie 5)**

## Aanhouding

Volgens brieven die Jan van Nijlen op 8 juni 1945 aan zijn vrienden Ary Delen en Jan Greshoff schreef, was Charles al een eerste keer aangehouden in januari 1944, maar was hij kunnen ontsnappen uit het station van Leuven. In april 44 leeft hij ondergedoken in Brussel als zijn vader hem bezoekt. Ondanks diens waarschuwingen wil Charles naar buiten. Op 2 april worden ze allebei aangehouden door de Gestapo op de Longchamplaan (later Winston Churchillaan) en naar het hoofdkwartier op de Louisalaan gebracht. Vader van Nijlen probeert de politie nog te overtuigen dat de jonge man, die een vals paspoort heeft, niet zijn zoon is. Na een ondervraging van twee uur opent één van de agenten het valiesje van Charles en vindt er een onderhemd in, waarin de initialen VN zijn geborduurd. Het is afgelopen.

In zijn twee brieven schreef de dichter dat deze spijtige zaak gebeurde op 8 april 44. Hij moet zich hebben vergist, want er bestaat een officiële kaart, gedateerd op 4 april 44 en verstuurd vanuit de *Kriegswehrmachtgefängenis* van Sint-Gillis, waarin de zoon Karel zijn ouders vraagt hem ondergoed, toiletgerief, een scheermes, tabak, zeep en een spiegel op te sturen. Hij heeft het woord “tabac” onderlijnd en het woord lucifers ‘*allumettes*’ is doorgehaald door de autoriteiten... **(Illustratie 6)**

Eind april wordt de gevangene naar Breendonk overgeplaatst en op een transport naar Buchenwald (8 km benoorden Weimar) geplaatst. Een groot contingent Belgen uit Breendonk en Sint-Gillis zal daar op 8 mei aankomen. Ze krijgen de registratienummers 48.000 tot 49.000 (Deutsche Gründlichkeit). Charles (Karel voor de Duitsers) wordt nummer 48.411.

## Het Kamp van Ellrich

De eerste brief aan zijn ouders die we hebben teruggevonden dateert van 21 mei 1944. Hij is geschreven uit Blok 63 van het *Konzentrationslager Weimar-Buchenwald*. **(Illustratie 7)** In een hoofding in Duitse rode letters, wordt aangegeven dat de exacte datum van verzending van de brief nog niet kan worden gegeven, dat bezoek aan het kamp niet is toegelaten en elke aanvraag dus ook nutteloos. Elke gevangene mag maandelijks twee brieven of postkaarten ontvangen en versturen, op voorwaarde dat ze goed leesbaar zijn, anders worden ze vernield (Charles schrijft in het Duits dat hij maar één keer per maand mag schrijven). Het versturen van foto's of andere afbeeldingen is verboden. Geld mag alleen worden opgestuurd via een *Postanweisung* en het geld zal mogen worden gebruikt om (in het kamp) nationaal-socialistische kranten te kopen.

Op 13 juni krijgt Charles' moeder de toelating om via de dienst 'Service de Secours aux Internés Civils' (Dienst voor Hulp aan Burgerlijke Geïnterneerden) van het Belgische Rode Kruis, om een coli met levensmiddelen op te sturen, dat bestaat uit twee pakken beschuiten, ½ kg suiker, 4 conserven dozen paté, 1 doos snoepgoed en 1 stuk chocolade. Ze stuurt hem ook tabak (met een speciale toelatingsfiche nr. 50). Alles wordt verzonden naar gevangene 48.411 in Blok 63 van Weimar-Buchenwald. **(Illustratie 8)**

Op 3 juli schrijft Charles een tweede brief aan zijn ouders, het adres is nog steeds het KZ Weimar-Buchenwald, maar nu Blok 17. Hij hoopt dat ze zijn eerste brief van 21 mei hebben ontvangen. **(Illustratie 9)**

Op een briefkaart van 30 juli schrijft hij zijn '*Liebe Eltern*' dat hij op 23 juli een voedselpakket heeft ontvangen, op 24 juli hun brief en op 25 juli het pakket van het Rode Kruis. Zijn adres vermeldt nu Blok 4 in Sangerhausen. De kaart wordt op 3 augustus verzonden, maar pas ontvangen in Ukkel op 18 augustus. Sangerhausen ligt op ongeveer 35 km ten oosten van het KZ-Auszenlager Ellrich-Juliushütte in de buurt van Nordhausen in de deelstaat Thüringen, waar Charles uiteindelijk terechtkomt. Dit kamp van Ellrich maakte deel uit van het Dora-Mittelbau complex. In deze streek aan de zuidrand van het Harz gebergte, rijk aan strategische mineralen, waren tunnels en ondergrondse opslagplaatsen gegraven, die later zouden dienen voor de productie van V1 bommen en de montage van V2 raketten. In dit kamp 'leefden' Zigeuners, Polen, Russen, Tsjechen, Fransen en Belgen. Eind mei 1944 telt men er 1696 gevangenen, 2880 in juni, 4104 in juli, 6187 in augustus et 8198 eind september. De levensomstandigheden zijn erbarmelijk. De gevangenen hebben honger en kou, de hygiënische voorzieningen tarten alle verbeelding. De gevangenen worden gebruikt bij de aanleg van een spoorweg, om ventilatiepijpen uit te graven voor de ondergrondse fabriek, enz.

De kaart, ontvangen op 18 augustus 1944, is het laatste teken van leven dat de ouders van hun zoon Charles zullen krijgen... **(Illustratie 10)**

## Dood door honger en dysenterie

In zijn brieven van 8 juni 1945 aan Delen en Greshoff schreef Jan van Nijlen dat zijn zoon gestorven was aan dysenterie eind november 1944, net zoals 18 van zijn Belgische kameraden.

Inderdaad had de dichter kort na het einde van de oorlog het bezoek gekregen van Robert Maistriau, die met twee oud-klasgenoten van het Atheneum van Ukkel op 19 april 1943 de deportatietrein XX naar Auschwitz had doen stoppen tussen Boortmeerbeek en Haacht - waarbij aanvankelijk 231 Joden hadden kunnen ontsnappen maar slechts 113 (of 115) konden echt ontkomen aan de dood - en die toen lid was geweest van de bekende verzetsgroep Groupe G (Brief aan Ary Delen, Archief AMVC-Letterenhuis-Antwerpen). Maistriau (die op 30 april 45 uit het kamp van Bergen Belsen was gerepatriëerd) had oorspronkelijk deel uit gemaakt van de groep Belgen (waaronder Charles) die vanuit Breendonk naar Buchenwald waren gestuurd op 8 mei 44. Hij verklaarde op erewoord dat hij via-via wist dat Charles uiteindelijk in Ellrich was gestorven aan dysenterie in de loop van november 44. In zijn brief aan Delen schreef Van Nijlen dat ze hier spijtig genoeg wel geen bewijs voor hadden. De naam van Charles stond niet in de (onvolledige) fiches van Buchenwald, die zich nu in Brussel bevinden. Zoals hij zelf zegde was het vanaf oktober 44 een *'slordige boel'* in Duitsland geworden. Het ontbreken van elk bewijs was in de eerste plaats een handicap voor zijn schoondochter Denise en zijn kleinzoon Jean, die vooralsnog op geen enkele financiële vergoeding aanspraak konden maken...

Maar het verhaal eindigt hier niet. Op 9 juli 1945 schrijft Robert Schröder, gerepatriëerd sinds 28 april 45 en dan gemeentesecretaris van Bra-sur-Lienne, aan de Procureur des Konings, dat hij Charles van Nijlen heeft gekend. Omdat hij het adres van diens ouders niet heeft, maar weet dat Charles werkzaam was als 'agent judiciaire' op het Parket van Brussel, hoopt hij dat mijnheer de procureur de ouders zal informeren. Schröder was begin 1945 nachtwaker in het Revier van Ellrich (de ziekenboeg voor de gevangenen) (Vertaling KH):

*'(...) ik heb met Charles, die een heel vriendelijke kameraad was, gewerkt op Kommando 30 (...) Ik heb hem gezien de nacht van zijn dood op het WC (eind januari of begin februari 45) en heb maar enkele woorden met hem gewisseld, zo pijnlijk was het om hem te zien in zijn adamskostuum, niet meer dan een levend skelet (...) De volgende morgen wilde ik gaan kijken hoe hij het maakte, maar zijn lichaam lag al in de barak die dienst deed als lijkenhuis, in afwachting van het dagelijks transport naar het crematorium van Dora...'* (Illustratie 11)

November 1944 of januari 1945, het zijn data die misschien voor ons niet veel betekenen, maar voor zijn ouders moet het vreselijk zijn geweest...

Van Nijlen publiceert niets tussen 1938 en 1947, maar na negen jaar stilte komt hij in 1947 naar buiten met zijn meest ontroerende bundel *de Dauwtrapper*, opgedragen aan de nagedachtenis van zijn zoon Charles.

Uit *Strofen voor een Doode*, het eerste van de twee gedichten:

*In memoriam filii*

I

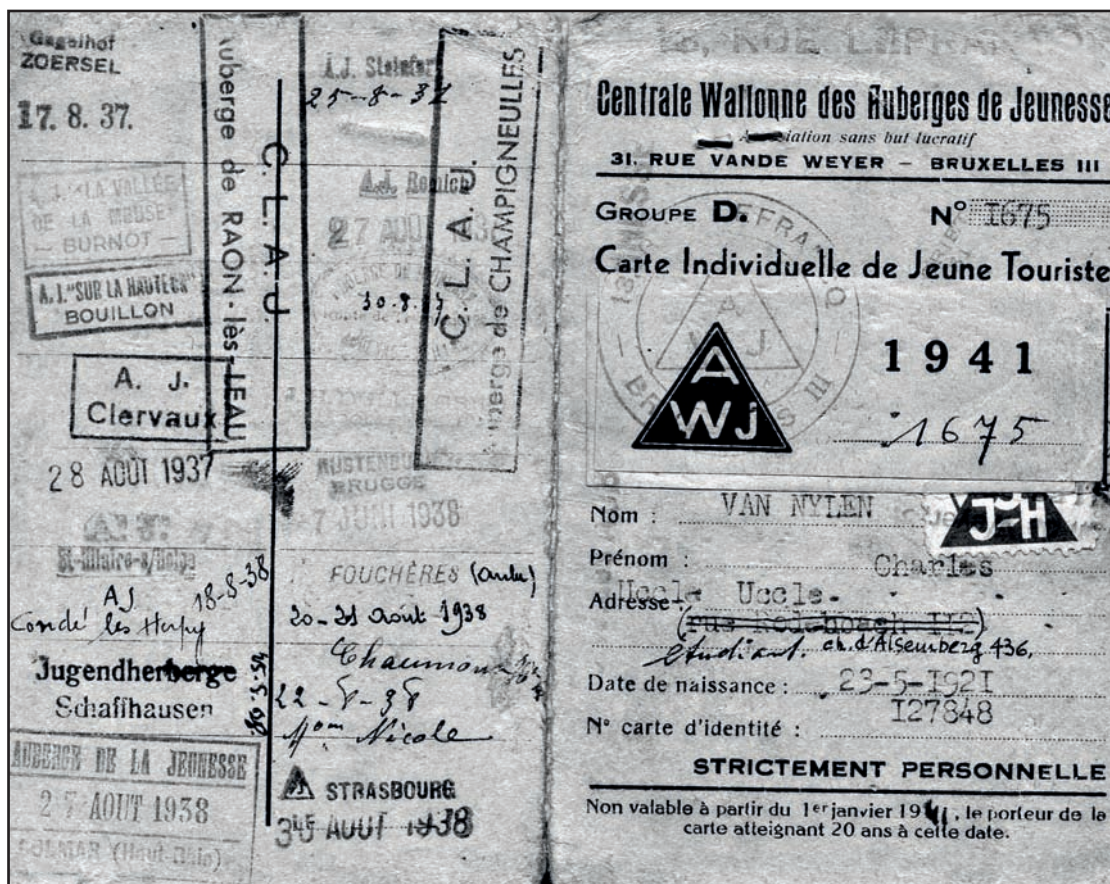
Ik weet niet eens meer of ik waakte of sliep  
Toen, aan het einde van den winternacht,  
Me uw beeld verscheen. Uw stem, die tweemaal riep,  
Was week, onzegbaar zacht.

Uw maagre hand wou tastend iets bereiken  
In de ijle lucht, zoo wonderbaar verlicht.  
Uw blik was dof, zonder iets aan te kijken  
Vielen uw ogen dicht.

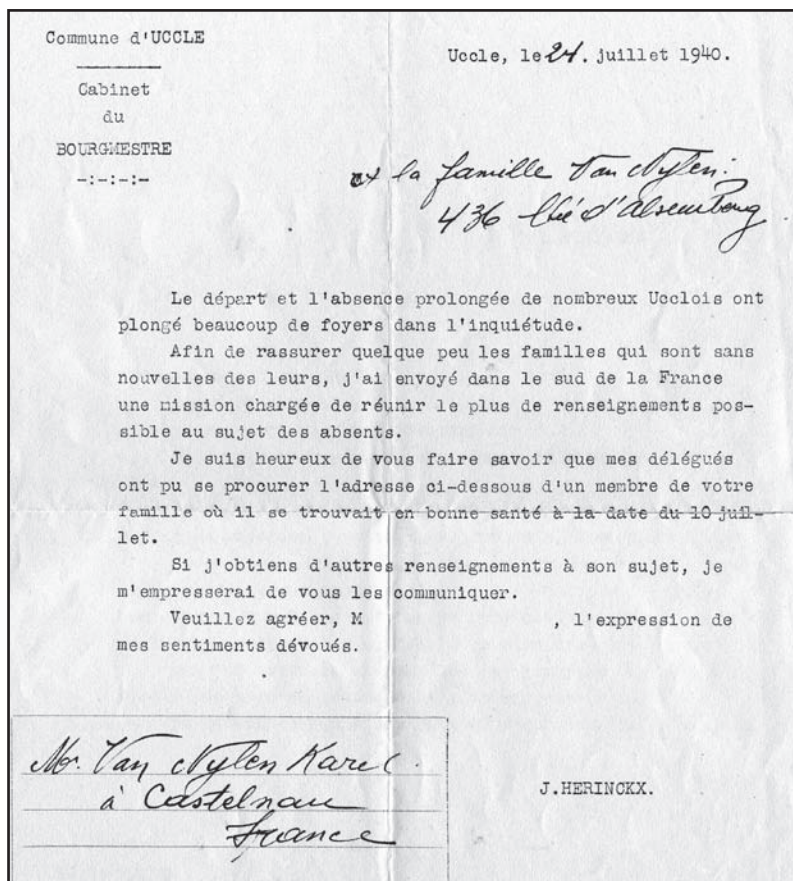
Gij zijt, ik weet het, dezen nacht bezweken.  
En ik, ik hoor in de nog donkre straat  
't Eerste gerucht en zie aan 't venster bleeken,  
Nogmaals, de dageraad.

## Referenties

- Stefan van den Bossche. *De Wereld is zoo schoon waarvan wij droomen. Jan van Nijlen, Biografie.* Uitgeverij Lannoo/Atlas 2005.
- Johan Anthierens, *Wij leven in een vreselijken tijd.* Café des Arts, De Morgen, 8 november 1996. Blz. 25-26.
- Daniel Rochette et Jean-Marcel Vanhamme. *Les Belges à Buchenwald.* Pierre De Méyère éditeur Bruxelles, 1976.
- (<https://dora-ellrich.fr/ellrich/>).
- 'Martyrologium van de Weerstand' in Ministerie van Landsverdediging, *Guldenboek van de Belgische Weerstand*. Gepubliceerd door de Commissie voor de Historiek van de Weerstand. Uitgever Leclercq Brussel p386, 1948.
- *Les étoiles de la poésie de la Flandre: Guido Gezelle, Karel van de Woestijne, Jan van Nijlen, Paul van Ostayen.* Traductions de Maurice Carême. La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1973.
- Jan van Nijlen. *de Dawntrapper.* Aan de nagedachtenis van mijn zoon. A.A.M. Stols Uitgever, 's-Gravenhage, 1947
- <http://users.telenet.be/holocaust.bmb/ned/Herd09.htm>
- Jean Francis, *Uccle et ses bourgmestres*, Bruxelles, Louis Musin éditeur, Bruxelles, 1973, p. 316.

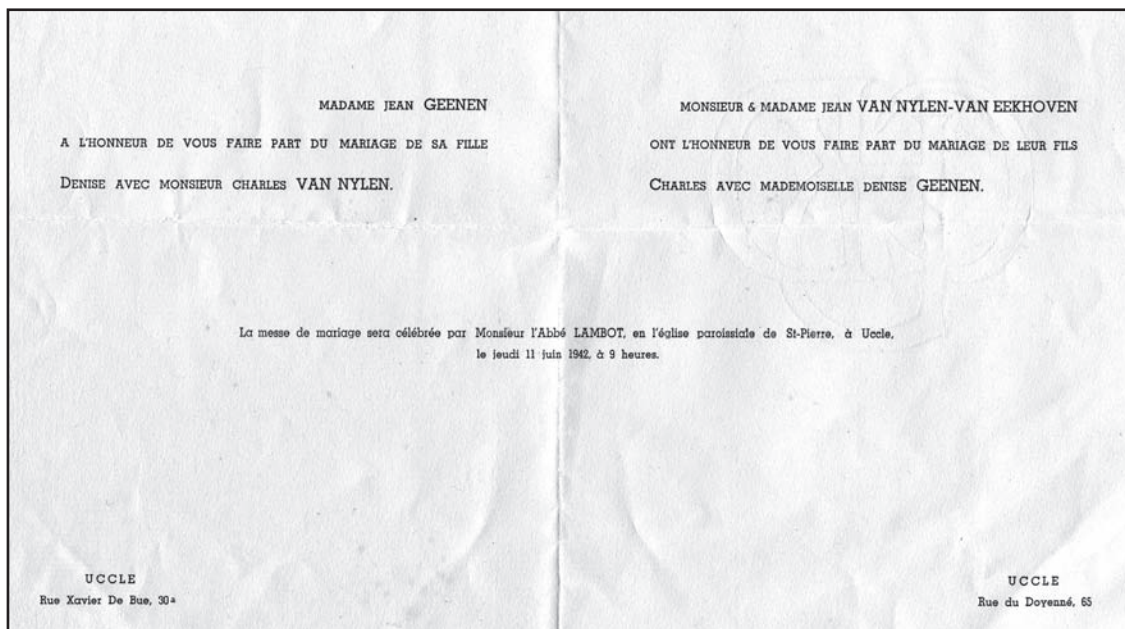


ILL. 1

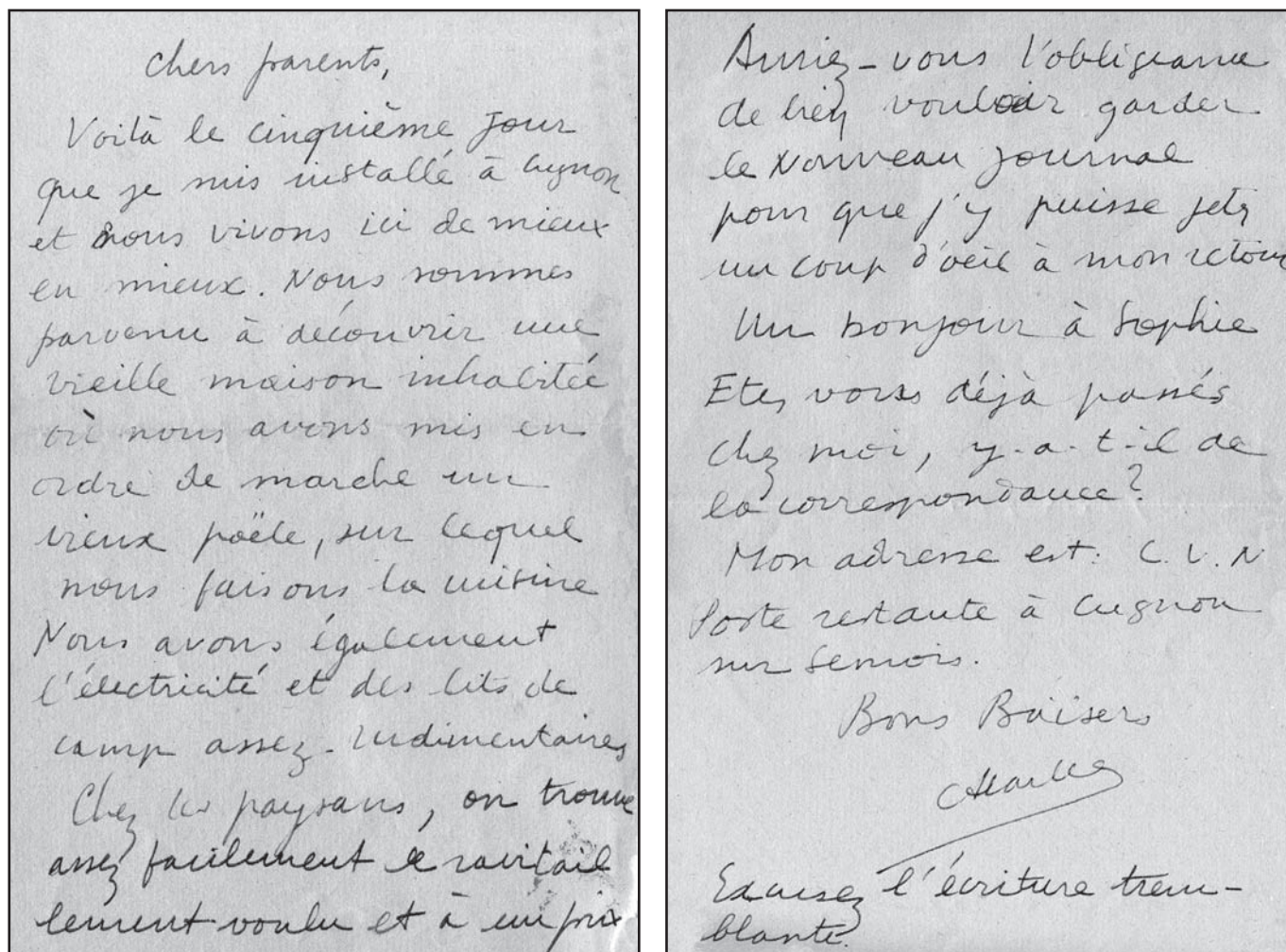


ILL. 2





ILL. 3



ILL. 4

JOYEUX COMPAGNONS  
de  
Saint-Pierre  
LUCILE.

Le 25 octobre 1945.

Cher Ami,

La fin de la guerre a réservé à notre Unité, comme à tous les Belges, à côté de bien des joies, de tristes nouvelles.

Nous avons appris coup sur coup, la mort en Allemagne, de trois des nôtres : l'Abbé Davignon, qui fut assistant dans les débuts de la troupe est mort après plus d'un an d'incarcération dans un camp de concentration ; Charles Van Nylen, arrêté une seconde fois comme réfractaire a lui aussi trouvé la mort dans un bain allemand, ainsi que Oger de Biolley.

Le dimanche 11 novembre prochain, nous célébrerons la Sainte Messe pour eux et pour tous les Joyeux compagnons de Saint Pierre qui sont déjà rentrés à la maison : Jean Mersch, André Notomb, André Muller, Paul Delbecq, Albert Leroy, Guy Dupret, Michel Renders, Pierre Spadot et André Jadot. La messe sera célébrée à 8 heures en la petite chapelle du Collège. Nous ne doutons pas que tu feras l'impossible pour y

ILL. 5

Brüssel-St-Gilles, 4. avril 1944

## Kriegswehrmachtgefangenis

VAN NYLEN KAREL

Ich befinde mich hier im Gefängnis und bitte, mir baldigst ein verschnürtes Paket (keinen Koffer!) mit folgenden Wäsche- und Toilettegegenständen hierher zu bringen:  
Die Erlaubnis davon muss eingeholt werden.

Ik ben hier in de gevangenis. Gelieve zoo spoedig mogelijk één pak af te geven (geen valies!) met het volgende waschgoed en toiletgerief:  
De daartoe noodige toelating moet aangevraagd worden bij de

Je me trouve ici à la prison et je prie de m'apporter aussitôt que possible un paquet bien ficelé (pas de valise), contenant les objets de linge et de toilette suivants:  
Il faut solliciter l'autorisation auprès

*linge de corps, objets de toilette, rasoir de sûreté,  
tabac, ~~attaches~~, savon, glace.....*

ILL. 6

ILL. 7

1827/28

Konzentrationslager  
Weimar-Buchenwald

21. Mai 1944  
Der Tag der Entlassung kann jetzt noch nicht  
angegeben werden. Besuche im Lager sind ver-  
boten. — Anfragen sind zwecklos.

**Auszug aus der Lagerordnung:**  
Jeder Häftling darf im Monat 2 Briefe, oder 2 Postkarten empfangen und auch absenden. Die Briefe müssen übersichtlich und gut lesbar sein. Postsendungen, die diesen Anforderungen nicht entsprechen, werden nicht zugestellt bzw. befördert. Pakete jeglichen Inhalts dürfen nicht empfangen werden. Geldsendungen sind zulässig, sie müssen aber durch Postanweisung erfolgen; Geldeinlagen im Brief sind verboten. Mitteilungen auf den Postanweisungen sind verboten; Annahme wird sonst verweigert. Essen im Lager alles gekauft werden. Nationalsozialistische Zeitungen sind zugelassen, müssen aber von dem Häftling selbst über die Poststelle des Konzentrationslagers bestellt werden. Unübersichtliche und schlecht lesbare Briefe können nicht zensiert werden und werden vernichtet. Die Zusendung von Bildern und Fotos ist verboten.

Der Lagerkommandant

Meine genaue Anschrift:  
Schutzhäftling  
Verh. Nijlen Karel  
Nr. 48411  
Block 63  
Konzentrationslager  
Weimar-Buchenwald

Liebe Eltern,  
Vor allem will ich

Nur die Zeilen beschreiben!

Euch mitteilen, dass ich hier gut  
angekommen bin. Ihr braucht Euch  
um mich keine Sorgen machen, es  
geht mir hier gut und bin ich gesund,  
was ich von Euch auch hoffe. Schreiben  
darf ich einmal im Monat. Antworten

**CROIX-ROUGE DE BELGIQUE**  
Service de Secours aux Internés Civils

Bruxelles, le 13 Juin 1944  
154, avenue Louise 17, rue de Turin.-

Madame J. VAN NYLEN  
65, rue du Doyennée  
UCCLE .-

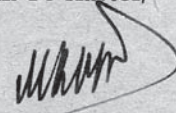
M adame

**OBJET : Tabac pour les Internés Civils.**

Comme suite à votre demande, nous avons le plaisir de vous faire parvenir sous ce pli, le certificat de la Croix-Rouge de Belgique N°548, en vue de l'obtention de la carte N° 50 de tabac, délivrée par le Ministère des Affaires Economiques.

Nous vous retournons sous ce pli, le document justificatif que vous nous avez communiqué.

Veillez agréer, M adame, nos salutations empressées.

LE CHEF DU SERVICE,  
  
Marcel E. ROBERTE

SIC.MR.LR/6866

425 - Marcel, Brux.

ILL. 8

3002/99

Konzentrationslager  
Weimar-Buchenwald

Rein 3 vom 20-7-44  
3 Juli 1944

Der Tag der Entlassung kann jetzt noch nicht angegeben werden. Besuche im Lager sind verboten. — Anfragen sind zwecklos.

**Auszug aus der Lagerordnung:**  
Jeder Häftling darf im Monat 2 Briefe oder 2 Postkarten empfangen und auch absenden. Die Briefseiten müssen übersichtlich und gut lesbar sein. Postsendungen, die diesen Anforderungen nicht entsprechen, werden nicht zugestellt bzw. befördert. Pakete jeglichen Inhalts dürfen nicht empfangen werden. Geldsendungen sind zulässig, sie müssen aber durch Postanweisung erfolgen; Geldeinlagen im Brief sind verboten. Mitteilungen auf den Postanweisungsabschnitten sind verboten; Annahme wird sonst verweigert. Es kann im Lager alles gekauft werden. Nationalsozialistische Zeitungen sind zugelassen, müssen aber von dem Häftling selbst über die Poststelle des Konzentrationslagers bestellt werden. Unübersichtliche und schlecht lesbare Briefe können nicht zensuriert werden und werden vernichtet. Die Zusendung von Bildern und Fotos ist verboten.

Der Lagerkommandant

Meine genaue Anschrift:  
Schutzhäftling  
Van Nijlen Karel  
Nr. 48.411/E  
Block 17/17  
Konzentrationslager Weimar-Buchenwald

Liebe Eltern,  
Ich hoffe, dass

Nur die Zeilen beschreiben

Ihr meinen 1. Brief von Mitte Mai erhalten habt. Seither geht es mir noch immer gut und die Moral ist ausgezeichnet. Die Zeit vergeht schnell - es sind nun schon mehr als

ILL. 9

Liebe Eltern, 30/7/44  
Rein 18-8-

Ich habe am 23 d. M. das erste Paket erhalten, am 24 den Brief und am 25. das Rote Kreuz Paket. Ich danke Euch herzlich dafür, denn es hat mir grösste Freude gemacht und mir sehr gut getan. Mir geht es noch immer gut und die Moral ist ausgezeichnet. Ich sehe zu meine Freude aus Eueren Brief, dass bei Euch alles gut geht. Schreibt so häufig wie möglich denn das macht mir die grösste Freude. Schickt möglichst häufig wenn auch kleine Pakete, wenn die Umstände es erlauben. Grusst die Freunde bestens und sagt ihnen dass ich viel an Sie denke. Ich küsse Euch Alle auf herzlichste; Bis balde

30.8.44  
Mr Ewer Charles

ILL. 10

Monsieur le Procureur du Roi,

J'ai été détenu politique au camp de travaux forcés d'Ellrich (près de Dora: Nordhausen). J'y ai connu un camarade, Charles Van Nijlen, de Bruxelles, se disant employé dans vos services.

Comme je ne connais pas l'adresse des parents de mon camarade, puis-je vous prier, Monsieur le Procureur du Roi, de vouloir faire annoncer cette pénible nouvelle à la famille de l'intéressé, avec tous les ménagements d'usage.

Charles est mort de la dysenterie, à la salle 3 du Revir d'Ellrich en janvier ou début février 1945, sans plus pouvoir préciser la date. A ce moment, j'étais veilleur de nuit à la salle 2 du Revir. Mais j'avais travaillé au kommando 30 avec Charles, qui était un très gentil camarade; je m'intéressais à lui et lui rendais visite de temps en temps. Je l'ai vu au W.C. la nuit de sa mort et n'ai parlé que très peu de temps avec lui, tant il faisait peine à voir, en costume d'Adam, et n'étant plus qu'un squelette vivant portant sur sa figure les traces de la mort toute proche. Le lendemain matin, j'ai voulu aller voir ce qu'il faisait, mais son cadavre était déjà transporté dans la baraque servant de morgue, en attendant le transport journalier vers le crématoire de Dora. Son décès ne fait donc plus l'ombre du moindre doute. A toutes fins utiles, je vous signale, Monsieur le Procureur, que le Secrétaire de la section médicale du Revir était M. Roland Bossue, 125, rue de Lille à Ypres. Je ne sais évidemment pas si M. Bossue se souvient de Ch. Van Nijlen, car il a vu des milliers de cadavres, dans l'accomplissement de ses fonctions. Il est possible, Monsieur le Procureur du Roi, qu'un autre camarade ait déjà signalé ce décès à la famille. Dans ce cas, je m'excuse de vous avoir provoqué tous ces ennuis.

Pour votre gouverne, je suis rapatrié depuis le 28 avril 1945 et c'est depuis quelques jours que j'ai retrouvé le temps de m'occuper de ces questions.

Je vous prie de croire, Monsieur le Procureur du Roi, en mes sentiments de haute considération.

sé) Schröder Robert,  
Secrétaire communal  
Bra s/Lienne.

ILL. 11

# L'histoire de Charles van Nijlen, arrêté par la Gestapo en 1944 pour activités de Résistance et mort de faim et de dysenterie dans le camp d'Ellrich, début 1945

**Kris Huygen**

*Cet article paraît en néerlandais et en français . Le cas est exceptionnel dans notre revue, mais nous avons pensé que, vu son sujet et les circonstances de sa rédaction, ce texte évoquant le fils du célèbre poète flamand, Jan van Nijlen, se devait d'être accessible à tous nos lecteurs potentiels. Nous remercions chaleureusement Kris Huygen qui a composé l'article en néerlandais, qui est sa langue maternelle, comme en français, qu'elle maîtrise parfaitement.*

*Pour la commodité, les illustrations ont été placées entre les deux articles, avec renvois numérotés à celles-ci dans le corps des textes.*

Dans sa biographie de Jan van Nijlen (*De Wereld is zoo schoon waarvan wij droomen* , p. 602-608), Stefan van den Bossche (KULeuven) a raconté en détail la triste histoire de Charles, né en 1921, fils du poète flamand renommé, qui a été arrêté en 1944 par la Gestapo pour activités de Résistance. Charles mourut de dysenterie début 1945 dans le camp d'Ellrich, un des deux sous-camps dépendant du camp de concentration de Dora-Mittelbau (voir aussi mon article, *Jan van Nijlen, poète et essayiste flamand, citoyen ucclóis* dans *Ucclesia* 279, mai-juin 2020, p. 7-15).

L'ouvrage, publié en 2005, montre une photo de Charles van Nijlen et la dernière carte que celui-ci avait envoyé d'Allemagne à ses parents, le 30 juillet 1944. Quand van den Bossche rédigeait son livre, ces deux documents se trouvaient dans la collection-privée de Wim Pas (président du *De Gulden Roos vzw* à Meise).

Quelle est ma surprise quand début juillet 2020, Stephan Killens, administrateur au Cercle d'histoire d'Uccle, vient me montrer les originaux de ces deux documents! Après quelques recherches j'arrive à contacter Wim Pas qui m'écrit qu'il a offert sa collection 'van Nijlen' à la salle de vente *Romantic Agony* en mars 2011. C'est à ce moment que Stephan a dû acquérir une partie de cette collection, et le « AMVC-Letterenhuis », à Anvers, une autre partie. Wim Pas, collectionneur mordu, allait souvent au marché aux puces, place du Jeu de Balle (Vossenplein) dans les Marolles, et un jour avait trouvé son 'trésor' dans une boîte à bananes.

En plus de la photo et de la carte, Stephan avait acheté plusieurs autres documents intéressants sur Charles et son triste sort. Les textes et les photos nous donnent une image émouvante de cette période de guerre ...

## Un fils imprévisible

Mais qui était ce fils, apparemment imprévisible, qui ne s'entendait pas trop bien avec son père? Charles van Nijlen est né le 23 mai 1921. Il fit ses études d'humanités à l'Institut Notre-Dame à Cureghem-Anderlecht. Même si le poète anversois Jan van Nijlen a écrit tous ses poèmes en néerlandais, il était parfait bilingue et a éduqué son fils en français (comme ses parents l'avait fait avec lui, d'ailleurs). Charles aimait voyager et, à partir de 1937 jusqu'en 1941, avait une 'Carte Individuelle de Jeune Touriste' de la Centrale Wallonne des Auberges de Jeunesse. **(Illustration 1)** Il va découvrir Zoersel (en Campine anversoise, non loin de Mol, où son père a visité plusieurs fois le peintre Jacob Smits dans les années 20), Bruges, Knokke, Bouillon, Clervaux, Strasbourg.

Quand - en mai 1940 - éclate la Deuxième Guerre mondiale et que les Allemands prennent Bruxelles en mai 1940, Charles fuit vers la France, comme beaucoup de Belges (et comme mon père). Le gouvernement belge avait appelé les jeunes à fuir le pays ; 625 Ucclois avaient suivi cette injonction en se rendant dans le sud de la France. Une lettre du 24 juillet 1940 du cabinet du bourgmestre d'Uccle signale à la famille van Nijlen (habitant 436 Chaussée d'Alseberg) que « Van Nijlen Karel » se trouvait le 10 juillet à Castelnau en France. Il y a 25 communes en France du nom de Castelnau ... **(Illustration 2)**

Comme la plupart des Belges, Charles est retourné en Belgique, car le dernier cachet dans son carnet des Auberges de Jeunesse date du 11 septembre 1941 : Home de Jeunesse du Mont Saint-Martin, Herbuchenne, Dinant.

Le 11 juin 1942, Charles se marie dans l'église de la paroisse Saint-Pierre à Uccle, avec une Uccloise, Denise Geenen, fille de madame Jean Geenen, habitant rue Xavier De Bue 30a. La famille de Jan et Griet van Nijlen - van Eekhoven habite à ce moment rue du Doyenné, 65. **(Illustration 3)** En août 1943 naîtra un enfant, Jean van Nijlen, mais le **couplé** s'est déjà séparé.

## Activités de Résistance

Est-ce que ses activités de Résistance y sont pour quelque chose? En tout cas, le 7 août 1943, Charles s'est installé à Cugnon-sur-Semois et écrit à ses parents qu'« ils » ont découvert une vieille maison inhabitée, avec un vieux poêle (sic). Dans une écriture très lisible (ressemblant à celle de son père), il demande très poliment : « auriez-vous l'obligeance de bien vouloir garder le nouveau journal pour que j'y puisse jeter un coup d'œil à mon retour ». Et son post-scriptum : « Excusez l'écriture tremblante... ». **(Illustration 4)**

Cugnon-sur-Semois est un village dans la province du Luxembourg, devenu depuis la fusion des communes en 1977, une section de la ville de Bertrix. Est-ce un hasard que Cugnon est le village natal d'Hubert Pierlot (1883-1963)? Pierlot était Premier Ministre de Belgique quand la guerre éclata. Après l'invasion allemande, il dirigea le gouvernement belge en exil à Londres, de fin 1940 à 1944. On se souvient surtout de son conflit avec le roi Léopold III qui, le 28 mai 1940, avait capitulé sans demander l'avis de ses ministres. L'attitude de Pierlot ne fut pas partagée par tous au sein de son parti (le Parti Catholique). Il quitta la vie politique ... et vécut ses dernières années à Uccle.

A qui renvoie ce « ils » dans la lettre du 7 août 1943 ? Étaient-ce des copains de Résistance ? En tout cas, le *Martyrologium van de Weerstand* publié par Le Ministère de la Défense en 1948 confirme que Charles faisait partie de la Résistance. Est-ce que ‘Les Joyeux Compagnons de Saint-Pierre’ à Uccle y étaient pour quelque chose ? Une lettre du 25 octobre 1945 de l’aumônier d’Unité, l’abbé Lambot, et du chef d’Unité, Fernand Coupé, signale : (...) *la mort en Allemagne, de trois des nôtres : l’Abbé Davignon, qui fut assistant dans les débuts de la troupe est mort après plus d’un an d’incarcération dans un camp de concentration; Charles Van Nylen, arrêté une seconde fois comme réfractaire a lui aussi trouvé la mort dans un bagne allemand, ainsi que Oger de Biolley (...) pour tous les Joyeux Compagnons de saint Pierre qui sont déjà rentrés à la maison : Jean Mersch, André Nothomb, André Muller, Paul Delbaer, Albert Leroy, Guy Dupret, Michel Renders, Pierre Sadzot et André Jadot (...) Nous avons heureusement pu saluer parmi nous, le retour d’Allemagne d’Albert Dayez (Dachau après 5 ans) et d’Yves Lambin (Buchenwald) (...) Nous te serrons cordialement la « gauche ».*

Le document est dans un piètre état, j’espère avoir transcrit correctement le nom des personnes. Malheureusement, le nom du destinataire ne figure pas sur la lettre. **(Illustration 5)**

## Arrestation

Suivant des lettres que Jan van Nijlen écrivait à ses amis Jan Greshoff et Ary Delen le 8 juin 1945, Charles avait été arrêté une première fois en janvier 1944, mais avait pu s’échapper de la gare de Louvain. En avril 1944, il vit en **cachet** quand Jan lui rend visite. Malgré les avertissements du père, Charles veut sortir. Le 2 avril tous deux sont arrêtés par la Gestapo sur l’avenue Longchamp (plus tard avenue Churchill) et emmenés au quartier général, avenue Louise. Le père essaye encore de convaincre les policiers que le jeune homme, qui a un faux passeport, n’est pas son fils. Malheureusement, après deux heures **d’interrogations**, un des agents ouvre la petite valise de Charles et trouve une sous-chemise avec une broderie aux initiales « VN ». C’est fini.

Dans ses deux lettres Jan van Nijlen écrivait que cette triste histoire se passa le 8 avril 1944. Il a dû se tromper, car il existe une carte officielle, datée du 4 avril 1944, envoyée du *Kriegswehrmachtgefängnis* de Saint-Gilles, dans laquelle Karel demande qu’on lui apporte linge de corps, objets de toilette, rasoir de sûreté, tabac, savon, glace. Le mot « tabac » est souligné et le mot « allumettes » est barré par les autorités ... **(Illustration 6)**

Fin avril le prisonnier est transféré à Breendonk et mis sur un transport pour Buchenwald (8 km au nord de Weimar, dans le Thuringe). Un grand contingent de Belges venant de Breendonk et de la prison de Saint-Gilles (642) arrivera le 8 mai à Buchenwald. Ils auront les matricules 48.000 à 49.000. Charles (Karel pour les Allemands) sera le numéro 48.411.

## Le camp d’Ellrich

La première lettre que ses parents reçoivent date du 21 mai 1944. La lettre est écrite du block 63 du *Konzentrationslager Weimar-Buchenwald*. **(Illustration 7)** La feuille indique en allemand que la date de livraison de la lettre ne peut pas encore être précisée, que toute visite au camp est interdite et que toute demande dans ce but s’avérerait inutile. Chaque prisonnier peut recevoir et envoyer deux lettres ou deux cartes postales chaque mois (Charles écrit en allemand qu’il ne peut écrire qu’une fois par mois), à condition d’être bien lisibles, sinon elles seront détruites.



L'envoi de photos ou d'images est interdit. Un envoi d'argent est possible mais doit se faire via une *Postanweisung* et l'argent pourra être utilisé pour acheter (au camp) les journaux 'nationaux-socialistes'.

Le 13 juin 1944, madame van Nijlen est autorisée à expédier, via le service 'Secours aux Internés civils' de la Croix-Rouge de Belgique, un colis de vivres, dont la base est composée de 2 paquets de biscuits, ½ kg de sucre, 4 boîtes de pâté, 1 boîte de bonbons et 1 chocolat. Il y a aussi du tabac (avec une fiche spéciale numéro 50). Elle envoie son paquet au prisonnier no 48.411, Weimar-Buchenwald, bloc 63. **(Illustration 8)**

Le 3 juillet, Charles écrit une deuxième lettre à ses parents ; l'adresse indique toujours KZ Weimar-Buchenwald, maintenant bloc 17. Il espère qu'ils ont reçu sa première lettre du 21 mai. **(Illustration 9)**

Sur une carte du 30 juillet, Charles écrit à ses parents qu'il a bien reçu un paquet le 23 juillet, une lettre le 24 juillet et, le 25 juillet, le paquet de la Croix Rouge. Son adresse est maintenant : Bloc 4 à Sangerhausen. Postée le 3 août, elle parvient aux '*Liebe Eltern*' le 18 août. Sangerhausen se trouve à environ 35 km à l'est du KZ Auszenlager Ellrich-Juliushütte, dans l'**arrondissement** de Nordhausen, en Thuringe, où Charles est transféré.

Le camp d'Ellrich fait partie du complexe Dora-Mittelbau. Dans cette région, riche en minéraux stratégiques, des tunnels et lieux souterrains initialement creusés pour le stockage, devaient plus tard servir au montage des fusées V2 et à la production des bombes V1. Dans ce camp se côtoient des Tsiganes, des Polonais, des Russes, des Tchèques, des Français et des Belges. Fin mai, on compte 1696 détenus, 2880 en juin, 4104 en juillet, 6187 en août et 8198 fin septembre. Les conditions de vie sont effroyables, les prisonniers ont faim et froid, les conditions d'hygiène sont terribles. Les détenus sont utilisés pour construire un chemin de fer, creuser des tuyaux d'air pour l'usine souterraine etc.

Cette carte, reçue le 18 août, est le dernier signe de vie que ses parents auront de leur fils Charles ... **(Illustration 10)**

## Mort de faim et de dysenterie

Dans ses lettres du 8 juin 1945 à Delen et Greshoff, Jan van Nijlen écrivait que son fils était mort de dysenterie à Ellrich, comme 18 de ses camarades belges, fin novembre 1944. Après la guerre, Robert Maistriau, qui participa le 19 avril 1943 à l'attaque, entre Boortmeetbeek et Haacht, du transport XX vers Auschwitz<sup>1</sup> et qui faisait partie du Groupe G de la Résistance, était venu voir les parents van Nijlen (lettre à Ary Delen, Archief AMVC-Letterenhuis-Antwerpen). Maistriau (rapatrié le 30 avril 1945 du camp de Bergen Belsen) faisait initialement partie du groupe de Belges qui avait été envoyé de Breendonk à Buchenwald le 8 mai 1944. Sur sa parole d'honneur, il avait juré qu'il savait (via-via) que Charles était mort de dysenterie à Ellrich en novembre 1944. Dans sa lettre à Delen, Jan van Nijlen écrivait que malheureusement il n'y avait pas de preuves. Le nom de Charles ne figurait pas dans les fiches (incomplètes) de Buchenwald qui se trouvaient maintenant à Bruxelles. Comme il disait, à partir d'octobre 1944 c'était devenu un '*slordige boel*' en Allemagne. L'absence de preuve était surtout dommage pour sa belle-fille, Denise, et son petit-fils, Jean, qui ne pouvaient faire valoir aucun droit ...

---

1 Opération au cours de laquelle 231 Juifs purent s'échapper, mais seulement 113 (ou 115) d'entre eux évitèrent la mort et la déportation.

Mais l'histoire n'est pas encore terminée. Le 9 juillet 1945, Robert Schröder, lui aussi rapatrié depuis le 28 avril et devenu secrétaire communal à Bra-sur-Lienne, écrit au Procureur du Roi qu'il a connu Charles van Nijlen. Comme il n'a pas l'adresse des parents de Charles mais qu'il sait que celui-ci avait été employé comme 'agent judiciaire' au Parquet de Bruxelles, il espère que le Procureur informera les parents. Schröder était veilleur de nuit au Revier (infirmerie destinée aux détenus) d'Ellrich début '45.

*'(...) j'avais travaillé au Kommando 30 avec Charles, qui était un très gentil camarade (...) Je l'ai vu au WC la nuit de sa mort (fin janvier ou début février 1945) et n'ai parlé que très peu de temps avec lui, tant il faisait peine à voir, en costume d'Adam, et n'étant plus qu'une squelette vivant (...) Le lendemain matin, j'ai voulu aller voir ce qu'il faisait, mais son cadavre était déjà dans la baraque servant de morgue, en attendant le transport journalier pour le crématoire de Dora'. (Illustration 11)*

Novembre 1944 ou Janvier 1945, ces dates ne sont peut-être pas si importantes pour nous aujourd'hui, mais pour les parents cela dut être pénible ...

Après une période de silence de neuf ans, Jan van Nijlen publiera en 1947 *De Dauwtrapper* (*Partir dans la Rosée*), dédié à la mémoire de son infortuné fils Charles.

D'après *Strofen voor een Doode*, le premier des deux poèmes (traduction de Maurice Carême) :

## Strophes pour un mort

*In memoriam filii*

### I

Je ne sais plus si je veillais, si je dormais  
quand, à la fin d'une nuit d'hiver, ton image  
m'apparut. Ta voix, qui m'appela deux fois,  
était indiciblement douce et faible.

Ta maigre main cherchait en tâtonnant  
quelque chose dans l'air étonnamment luisant.  
Ton regard était terne et, sans rien regarder,  
tes yeux se sont fermés.

Cette nuit, je le sais, t'a vu mourir.  
Et moi, j'écoute, dans la rue obscure encore,  
le premier bruit et, aux carreaux, je vois pâlir  
une nouvelle fois, l'aurore.

## Références

- Stefan Van den Bossche. *De Wereld is zoo schoon waarvan wij droomen. Jan van Nijlen, Biografie.* Uitgeverij Lannoo/Atlas 2005.
- Johan Anthierens, *Wij leven in een vreselijken tijd.* Café des Arts, De Morgen, 8 november 1996. Blz. 25-26.
- Daniel Rochette et Jean-Marcel Vanhamme. *Les Belges à Buchenwald.* Pierre De Méyère éditeur Bruxelles, 1976.
- (<https://dora-ellrich.fr/ellrich/>).
- 'Martyrologium van de Weerstand' in Ministerie van Landsverdediging, *Guldenboek van de Belgische Weerstand. Gepubliceerd door de Commissie voor de Historiek van de Weerstand.* Uitgever Leclercq Brussel p386, 1948.
- *Les étoiles de la poésie de la Flandre : Guido Gezelle, Karel van de Woestijne, Jan van Nijlen, Paul van Ostayen.* Traductions de Maurice Carême. La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1973.
- Jan van Nijlen. *De dauwtrapper.* Aan de nagedachtenis van mijn zoon. A.A.M. Stols Uitgever, 's-Gravenhage, 1947.
- <http://users.telenet.be/holocaust.bmb/ned/Herd09.htm>
- Jean Francis, *Uccle et ses bourgmestres,* Bruxelles, Louis Musin éditeur, Bruxelles, 1973, p. 316.

# Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel

## Septième partie

---

**Transmis et commenté par Yves Barette <sup>1</sup>**

### La Gestapo à mes troussees (1)

Après deux ans de vie paisible, un dimanche, un vieille ami entre chez moi au café. Me demandant des nouvelles, je lui explique que je dois partir en Allemagne pour y travailler. N'allez pas là, me dit-il, tu vas te faire tuer et il n'y fait pas bon. Mais qu'est-ce que tu me conseille lui demandai-je. Eh bien dit-il, je travaille a mon compte dans l'ébénisterie et je cherche un bon ouvrier comme toi. Puisque j'étais sans travail, je consentis a aller voir chez lui, après quoi j'acceptais son offre. C'était mon nouveau patron Lucien Miren. Il me paya dix francs l'heure et nous gagnons bien notre vie. Il était très débrouillart mais n'avait pas le goût du travail mais il avait le talent de chanteur ténor et allait chanter en province pendant que moi je fabriquais un meuble chaque semaine pour aller livrer n'importe où a celui qui voulait nous l'acheter. Notre meuble était charger sur une brouette sans emballage et nous devions jamais aller loin pour qu'on en soit débarrasser.

Il y avait un petit magasin d'antiquités a la place Fernand Coq qui nous acheta un meuble régulièrement. Un jour mon patron et ami Lucien vint me raconter qu'il a l'intention de s'associer avec monsieur Coopmans de la place Fernand Coq. Il me raconta tant de blagues que je ne le cru pas. Il m'en parla de plus en plus que finalement j'ai du le croire. Un jour un camion s'arrêta devant la porte et on venait pour charger mon établi et mes outils pour nous conduire a la rue Souveraine a Ixelles dans une maison qu'ils avaient loués et qui devait servir comme atelier. Je fis connaissance avec monsieur Coopmans qui me demanda d'être le contremaître de l'atelier moyennant un bon salaire. Qu'est-ce je pouvais espérer de plus ? J'avais un travail sur et bien rémunéré en m'étant abstrait au travail obligatoire en Allemagne.

Quelques jours après je reçois la Gestapo a mes troussees, je n'étais pas parti avec mon ami Edouard et je manquais a l'appel a Hannover Linden. Depuis lors je n'ai plus osé rentrer chez moi. J'écoutais la B.B.C. de Londres qui venait d'annoncer qu'ils avait bombarder intensément cette ville. J'avais mes deux sœurs qui m'invitaient a tour de rôle pour le souper. Je logeais chez ma belle-mère. Le soir quand ma femme fermait le café, elle venait me rejoindre. Les rues était sans lumière, on y voyait rien. Toutes les maisons et magasins devait être occultés et ne pouvait pas laisser passer la moindre lueur a l'extérieur sous peine d'une forte amende. Tous les soirs je venais a la rencontre de ma femme. Quelques fois je dus attendre longtemps lorsqu'il y avait encor un client tardif qui voulait encor un dernier verre. Il m'est arrivé que je perdis patience et frappa fort sur le carreau.

---

<sup>1</sup> Nous rappelons que ce témoignage est ici retranscrit sans que nous y ayons apporté la moindre modification ou correction de quelque nature que ce soit.

Le client pris de peur, vidait son verre et s'en alla pendant que je me cachais dans le noir. Cinq minutes plus tard ma femme était dehors. Elle se doutait bien que c'était moi qui avait frappé. Mes parents avaient aussi envie de me revoir mais pour cela je devais partir avant que le jour se lève et dus rester jusqu'à la nuit tombée. Je faisais cela pour leurs faire plaisir mais ce n'était pas commode de rester assis pendant quinze heures sur une chaise. Je préférais encore ma vie de nomade.

Aussi un jour lorsque je fus chez mes parents ou les voisins rentrait sans frapper à la porte soudain quelqu'un rentrait et tout étonnés de me voir là, monsieur Allard <sup>2</sup>, qui heureusement était un bon citoyen était devant moi. En s'excusant il me demandait si il pouvait rester ou qu'il devait partir. Il me jurait de ne rien dire à personne.



*La maison à l'angle des rues Geleytsbeek et Papenkasteel (tourelle) où trouva refuge la famille Allard*

Tout compte fait j'étais encore mieux dans mon pays que d'aller chercher l'aventure dans un pays où pleuvait des bombes et de laisser à nouveau ma jeune femme à son triste sort. La Gestapo ne tarda pas à venir me rendre visite et se présenta chez ma femme. Vous êtes bien la femme de Jean Crokaert lui demandèrent-ils. Oui. Où est-il. Vous l'avez fait partir en Allemagne et depuis lors je n'ai plus de nouvelles de lui, dit-elle. Il ne vous écrit pas ? Non ! Ne sachant pas que faire pour s'en débarrasser ma femme leur dit : il a été prisonnier en Allemagne et il parlait souvent d'un fermier où il avait travaillé pendant sa captivité qu'il aurait bien voulu y retourner. Ils demandèrent l'adresse et s'en allèrent. Ma femme poussait un ouf du bon débara, elle en était quitte pour un moment. Il fallait maintenant me cacher de plus belle car si je devais être pincé, je savais que je passerais un mauvais quart d'heure, surtout que les gens ne savent pas tenir leurs langues.

---

<sup>2</sup> La famille de Pierre Allard avait trouvé refuge au 250 rue Geleytsbeek après que leur maison au n° 22 Dieweg fut détruite par un bombardement anglais le 6 août 1941. **Son fils, Ludovic, est un membre fidèle de notre Cerele.**

## Les timbres de ravitaillement

Pendant la durée du maquis, je n'osais plus aller chercher mes timbres de ravitaillement, parce que je n'avais plus confiance en personne. Les gens étaient tellement bavards qu'il fallait se méfier de tout le monde. Cela durait déjà des mois maintenant que je vivais sans timbres et il a fallu tout acheter au marché noir. Quand je rencontre un ami de mon âge et qui était dans le même cas que moi, il me demanda si je recevais mes timbres de ravitaillement. Lui faisant part de ma crainte, il me mis au courant comment je devais m'en procurer. A la salle Concordia, qui faisait le coin de la rue Xavier De Bue et la place Jean Vander Elst.<sup>3</sup> Un agent de police qui était de faction, était de connivence avec les réfractaires qui venaient pour la première fois. Je m'adressais à lui, celui-ci faisait un clin d'œil à celui qui devait me remettre les timbres. Il me demanda pourquoi je n'étais pas venu plus tôt. Je lui répondis que je n'étais pas au courant et que je n'osais pas venir sans être certain. A mon grand contentement, il me remit des doubles timbres.



*A droite, ici au cœur des années 1920, le bâtiment qui abritera la salle Concordia à partir de 1931*

Le soir j'avais hâte de revoir ma femme pour lui remettre fièrement ces précieuses valeurs qui nous permettaient maintenant d'acheter du pain au prix normal. Nous pouvions de ce fait manger une tartine en plus. Comme il y en a toujours de mauvaises langues, j'entendis dire que l'employé avait été arrêté par les allemands. Comme c'était le jour d'aller chercher les timbres, je n'étais pas à mon aise et rentrais prudemment dans le bâtiment en regardant autour de moi comme quelqu'un qui n'avait pas la conscience tranquille. Je connaissais déjà bien l'employé. Jettant mon regard vers le gichet, pris de peur je constatais que ce n'était plus la même personne et je me suis encourus. Je rentrais chez ma sœur qui habitait non loin de là.

<sup>3</sup> En réalité, cette salle des fêtes se situait sous l'angle de la place, au n° 3 de la rue Xavier De Bue. Ce lieu, encore bien ancré dans les mémoires, disparut vers la fin des années 1950.

Je lui mis au courant de ce que j'avais vu. Mon beau-frère Joseph qui connaissait un peu tout les fonctionnaires importants de la commune, se renseigna et me disait que je pouvais tranquillement aller les chercher. L'employer chargé de remettre les timbres avait été remplacé momentanément. Je retournais hésitant et me tenait sur mes gardes et je pus quand même prendre possession de mes timbres. Plusieurs fois on m'a fait peur en répandant des fausses nouvelles que tout les fonctionnaires avaient été arrêtés.

Un soir sortant de l'atelier, me dirigeant vers la place Fernand Coq pour prendre mon trolleybus, je tombe sur un ami d'enfance Charles. En me voyant, il me dit : faites bien attention, parce que il y a beaucoup d'allemands par ici, sur quoi je répondit : je n'ai pas peur des allemands, ce n'est pas écrit sur ma figure que je suis un réfractaire ! Mais j'ai peur des Belges qui me connaissent. Il ne répondit rien mais s'en alla.

Charles travaillait dans un bureau allemand. Il avait préféré cette place plutôt que d'aller travailler en Allemagne. Seulement sa mère était une amie de ma mère et bonne voisine. Elle était bien au courant de ma situation et Charles aussi. Les trams et les trolleybus étaient toujours bondés de monde, les voyageurs étaient sur les marchepieds et même derrière sur le pare choc des trams pour pouvoir retourner chez eux venant de leur travail. Les allemands et leurs collaborateurs voulaient voyager à leur aise et réquisitionnèrent la plate forme arrière de la motrice de tout les trams bruxellois et personne d'autres ne pouvait y prendre place. Ces plates formes étaient souvent vides tandis que sur le restant du tram on ne savait pas trouver de place. Tout le monde savait bien que cette plate forme spéciale était réservée exclusivement pour les collaborateurs. Un soir, je vis quand même un occupant sur cet endroit interdit. C'était notre ami Charles.

*À suivre*

# La gare d'Uccle-Calevoet : un présent mouvementé

---

## Patrick Ameeuw

La gare d'Uccle-Calevoet et son voisinage ont été évoqués par Yves Barette dans la rubrique *Hier et aujourd'hui* de notre précédent numéro. L'article a suscité beaucoup d'intérêt grâce au talent de son auteur comme à l'attrait de son sujet.

L'actualité récente m'a toutefois amené à en parler à nouveau dans ces pages-ci. On y trouvera des sujets d'inquiétude sur le sort de la gare, même si celle-ci se trouve au centre d'un quartier qui marque par son dynamisme dans différents domaines (commerces nombreux, logements nouveaux, artères récentes, ou autres initiatives comme celle dont la gare elle-même est le théâtre).

## Guichets fermés

Les guichets de la gare d'Uccle-Calevoet s'animent pour la dernière fois le vendredi 12 juillet 2013. A la suite d'un plan d'économies (comme on en connaît d'autres jusqu'à aujourd'hui), des « petites » gares sont supprimées, d'autres sont conservées mais perdent le personnel qui y officiait. C'est le cas à Calevoet où son dernier responsable, Paul Lamon, doit quitter la station uccloise pour travailler à Bruxelles-Midi<sup>1</sup>. Les lieux ne connaîtront plus ni contrôle ni entretien réguliers comme ils en bénéficiaient jusqu'alors. L'ancienne salle des guichets sera aussi fermée après un certain temps. On ne s'étonnera donc pas qu'après plusieurs années l'état de la gare laisse de plus en plus à désirer.

## Fonctions sociales

Depuis peu, les locaux de la gare sont occupés par une organisation qui conjugue objectifs sociaux et environnementaux. Il s'agit de l'Open Free GO Uccle. C'est une asbl reconnue, constituée le 10 juillet 2019<sup>2</sup> et ayant son siège chaussée d'Alseberg 709. Elle se présente comme un « frigo solidaire » visant à lutter contre le gaspillage alimentaire en proposant à tous de déposer des excédents de nourriture encore consommables et en offrant aux personnes dans le besoin un accès sans frais à de la nourriture de qualité.

## Un incendie

Le vendredi 12 février 2021, un violent incendie s'est déclaré, non pas dans l'ancienne gare d'Uccle-Calevoet comme on l'avait signalé, mais dans un dépôt annexe à la gare (toujours en fonction) de Calevoet. L'immeuble sinistré se trouve à quelques mètres du bâtiment principal, sur le même quai, en direction de Bruxelles.

---

1 Cfr l'article de Pierre Vassart, *Le dernier visage d'Uccle-Calevoet*, dans « Le Soir » des 13 et 14 juillet 2013.

2 Cfr. « Annexes au Moniteur belge » du 27 juillet 2019.



Il a été presque entièrement détruit mais on a heureusement déploré aucune victime. La circulation des trains sur la ligne 124 (sur le tronçon entre Bruxelles-Midi et Braine-l'Alleud) a été interrompue durant plusieurs heures.



*Vue de l'incendie du 12 février 2021.  
Cliché Belga.*

*Le bâtiment après l'incendie. Photo EdC*



## **Pierre commémorative**

Indépendamment de ce qui précède, on a aussi constaté en ce début d'année la disparition de la pierre commémorant le centenaire de la ligne ferroviaire. Son placement sur la façade de la gare de Calevoet avait été réalisé à l'initiative de notre Cercle en 1973. Dès que nous l'avons appris, nous nous sommes d'abord enquis auprès des autorités communales. Celles-ci nous ont répondu qu'elles ne savaient rien sur le sort actuel de la pierre. Nous nous sommes ensuite adressés au propriétaire des lieux, la SCNB. Une lettre a été envoyée le 22 février 2021, dont la teneur est reprise ci-après.

« A l'attention de la SNCB Direction des stations

Madame, Monsieur,

CONCERNE : Gare d'Uccle-Calevoet : disparition de la pierre commémorative (1873-1973)

Le site de la gare d'Uccle-Calevoet vient de subir un incendie dans un bâtiment annexe.

Nous avons aussi à déplorer un autre dommage, sans rapport avec l'incendie : la disparition récente de la plaque commémorative apposée à la façade de la gare d'Uccle Calevoet.

Cette plaque avait été inaugurée en 1973 pour célébrer le centenaire de la ligne de chemin de fer (124) de Bruxelles à Luttre, plus précisément du tronçon de Bruxelles à Uccle-Calevoet. La manifestation s'est déroulée le 6 octobre de cette année, en grande pompe et en présence de personnalités gouvernementales (M. Guy Cudell, ministre des Affaires bruxelloises), communales et de la SNCB (M. Soete, directeur adjoint, ainsi que M. Verberckel, Feron et Henneghien). La SNCB avait aussi mis à disposition une voiture-exposition dans laquelle étaient présentés des œuvres et objets rassemblés par notre Cercle. Celui-ci était en effet à l'origine de cette manifestation et s'est d'ailleurs chargé de la réalisation de la pierre.

Nous avons donc constaté récemment que cette pierre avait disparu ; apparemment son enlèvement a été effectué de manière méthodique ; il ne s'agit pas de simple vandalisme.

Nous nous adressons à vous parce que vous êtes propriétaire des lieux. D'abord pour savoir si vous avez des informations. La pierre aurait-elle par exemple été retirée en vue d'une rénovation de la gare, au moins de sa façade ? Ou pour un autre motif ?

Par ailleurs, nous approchons du 150<sup>e</sup> anniversaire de cette ligne. Je pense qu'un tel événement devrait être célébré dignement, au niveau général et - en ce qui nous concerne - au niveau ucclois. Ce serait vraiment dommage qu'à cette occasion on se trouve devant une gare privée de la pierre commémorative placée un demi-siècle plus tôt.

La disparition de cette pierre paraît sans doute secondaire par rapport aux multiples défis auxquels vous devez faire face (comme le sinistre précité), mais vous comprendrez aussi l'importance de ce témoin, pour notre Cercle et tous les amateurs du patrimoine ucclois, mais encore, et peut-être surtout, pour tous ceux (et ils sont nombreux) qui sont attachés à la brillante histoire des chemins de fer belges.

Aussi, je vous saurais gré de bien vouloir vous pencher sur cette question et nous en informer quel que soit le résultat de votre enquête.

Comptez aussi sur l'intérêt de notre association pour tout ce qui touche aux infrastructures ferroviaires, et aussi sur notre collaboration en cas de nécessité. Comme dit plus haut, c'est notre Cercle qui s'était chargé de la confection de la pierre.

Je vous remercie d'avance de votre attention et vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Patrick Ameeuw  
Président »

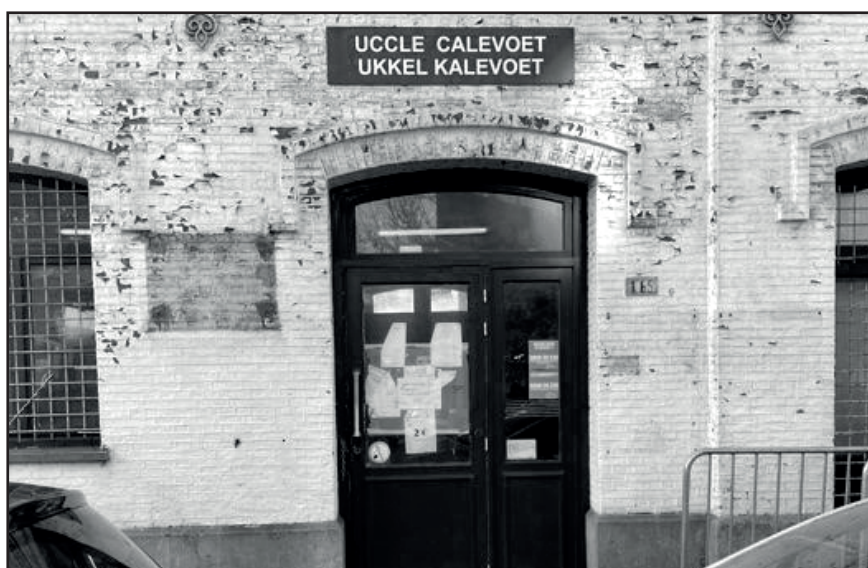
Les détails sur l'inauguration de la pierre (du 6 octobre 1973), repris dans la lettre, proviennent principalement de l'annonce et du compte-rendu publiés dans le *Bulletin d'informations* de notre Cercle (respectivement n° 20 de septembre 1973 et n° 21 de novembre 1973).



*Vue de la façade de la gare d'Uccle-Calevoet, avec la pierre commémorative.*



*Détail de la pierre commémorative.*



*Vue de la façade de la gare en début d'année 2021, après la disparition de la pierre.*

## VIE DU CERCLE

Nous ne sommes pas encore sortis du confinement. En conséquence nos activités de janvier et de mars 2021 ont dû être annulées. Il en a été de même de la conférence qui traditionnellement suit notre assemblée générale de février. Comme vous l'avez constaté à la réception du numéro précédent de notre revue, cette assemblée s'est organisée autour d'une procédure écrite, toujours en cours. Pour la suite de nos activités, nous vous renvoyons à notre Bulletin d'informations.

Par ailleurs, la publication de notre revue se poursuit ainsi que le développement de notre site (géré par Yves Barette), avec l'introduction progressive de nos anciens numéros et la création d'une nouvelle rubrique « Dossiers ». Le premier de ces dossiers est consacré au parc et à la maison (ou château) Raspail. Il comprend un état de la question établi par Patrick Ameeuw ainsi qu'une série d'illustrations.

### Assemblée générale 2021

La procédure a prévu un délai de six semaines pour permettre aux membres d'approuver - ou de désapprouver - l'ordre du jour (l'absence de réaction étant considérée comme approbation). Cette période est à calculer à partir du 4 février, date de réception de la revue *Ucclesia*. Elle s'achève donc le 18 mars. Le procès-verbal est ensuite rédigé et envoyé aux administrateurs.

P.A.

## NOUVELLES BREVES

### Rue du Wagon

La rue du Wagon part de la rue de Stalle en bas du viaduc, qu'elle longe, et se termine en impasse. Une demande de permis d'urbanisme a récemment été introduite, portant sur sa prolongation jusqu'à la gare d'Uccle-Calevoet, avec accès réservé aux transports publics (bus), aux cyclistes et aux piétons. Ce projet aurait notamment l'avantage d'assurer une meilleure connexion entre la gare de Calevoet et la rue de Stalle. Le passage des piétons et vélos ne semble pas causer d'inconvénients ; il constituerait un sentier supplémentaire à ceux qui existent déjà et que notre Cercle a toujours défendus. Par contre, les navettes de bus, nécessitant une emprise plus large et entraînant davantage de nuisances, suscitent des oppositions. Affaire à suivre.

### Moulin Blanc

Le chantier du lotissement du Moulin Blanc, à côté de la chapelle de Stalle, est bien avancé. Les nouveaux immeubles sont construits et la demeure des derniers propriétaires (la famille Pauwels) a été maintenue mais transformée pour abriter plusieurs appartements. Le permis d'urbanisme imposait à l'entreprise (Thomas et Piron) de respecter l'étang (ce qui semble être le cas) ainsi que les derniers témoins de l'ancien moulin, appelé aussi « Clipmolen ».

Ceux-ci sont situés au coin des rues de Stalle et Rittweger, derrière le mur de l'ancienne propriété. Grâce à un de nos administrateurs, nous avons eu récemment connaissance d'une photographie d'un de ces vestiges que nous publions ici<sup>1</sup>. Nous l'avons aussi présentée en annexe au courrier envoyé aux autorités compétentes afin d'attirer leur attention sur la nécessité de veiller à l'observance des prescriptions urbanistiques à l'approche de la fin des travaux.



*Vestiges du Clipmolen (ou Moulin Blanc).  
Photo coll. privée.*



*Vue du chantier du Moulin Blanc en février 2021. A l'avant, l'étang, et, à l'arrière, l'ancienne habitation en pleine transformation. Photo EdC.*

## **Avenue des Chalets**

Les chantiers de construction sont nombreux à Uccle. L'un d'eux, portant sur un immeuble de cinq appartements dans une parcelle de terrain située à droite du n° 22 de l'avenue des Chalets, a beaucoup fait parler de lui. En effet, en début d'année, le 8 janvier 2021, l'entreprise (S.A Comentri, M. Philippe Gillion) a fait procéder à l'abattage - totalement illégal - de 19 arbres à haute tige. Le permis d'urbanisme avait pourtant été accordé à condition de « ne pas effectuer d'abattage d'arbre en plus de ceux déjà effectués (et de) conserver la végétation existante de manière à intégrer immédiatement le bâtiment à son environnement direct » (Commune d'Uccle - Service de l'Urbanisme Commission de concertation séance du 24/04/2019 objet n° 01 Dossier 16-44392-2018 - Enquête n° 049/2019). L'infraction a provoqué des réactions fortes chez les riverains d'abord, chez les responsables communaux ensuite. Ces tentatives de contourner discrètement (« en stoemelings ») les règles imposées sont malheureusement trop fréquentes chez les opérateurs de chantier. Espérons que l'ampleur des dégâts causés ici, et la résistance proportionnelle qu'elle a suscitée, conduisent tous les responsables à une vigilance accrue.

<sup>1</sup> Les bâtiments de l'ancien moulin ont été démolis vers 1910. Cfr *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, édité par le Cercle d'histoire d'Uccle, 1986, p. 36.

## P. & A. Gelin 1921 - 2021

La Maison P. & A. Gelin fête cette année le centenaire d'une existence mouvementée mais ayant abouti au succès qu'elle connaît actuellement. L'entreprise, qui distribue vins et spiritueux, occupe deux sites. L'un à Braine-le-Château, où elle procède aujourd'hui à l'embouteillage de nombreuses cuvées, et l'autre à Uccle. C'est en effet en 1990 que Pierre Gelin s'est installé dans un ancien bâtiment industriel, rue Egide Van Ophem 14-18 (derrière la gare de Calevoet), pour y stocker et vendre les produits de la Maison. A l'occasion du centenaire, cette dernière a fait imprimer une jolie plaquette qui retrace son aventure. Celle-ci est aussi évoquée dans les pages (14 et 15) du *Wolvendael Magazine* n° 667 de mars 2021. Nous ne manquerons pas de revenir sur l'histoire de la société et du site ucclois qu'elle a choisi.

### « Le Canard déchaîné du Kauwberg »

Nous avons reçu le dernier numéro (n° 85, hiver 2020) de la revue *Le Canard déchaîné du Kauwberg*, éditée par la Ligue des amis du Kauwberg (LAK). L'association a en effet décidé de procéder à sa dissolution un an après le décès de celle qui l'a longtemps portée, Thérèse Dussart (voir notre « In Memoriam » dans *Ucclesia* n° 276 de novembre 2019)<sup>2</sup>. La brochure, éditée par Marc Gossé, président du conseil d'administration, rend d'abord hommage à son ancienne présidente ; elle évoque aussi d'autres personnalités, comme le professeur Paul Duvigneaud ou Léon Meganck, artiste et amoureux du terroir. Les textes mettent en exergue le lien entre arts et poésie, d'une part, et défense de la nature, d'autre part, qui caractérisait l'action de Thérèse Dussart. Cela n'a pas empêché le différend qui l'a opposée à l'autre groupement défendant le site du Kauwberg, *SOS Kauwberg*. La controverse n'est pas terminée puisque la direction de la LAK exprime clairement en fin de l'ouvrage que, lors de la dissolution, elle ne cédera en aucun cas à sa « rivale » le patrimoine lié au **Fond** de rachat (du Kauwberg), qui est au cœur de la polémique. Espérons que la situation actuelle du site, resté intact et actuellement géré par l'IBGE, puisse donner satisfaction à toutes celles et ceux qui ont défendu ce site magnifique ou le défendent encore.

### Lectures

Nous avons parcouru les derniers périodiques **envoyées** par d'autres associations d'histoire locale. Parmi les articles de ces revues, tous intéressants, nous avons procédé à un choix, inévitablement arbitraire :

**Anderlechtensia** 158, 1<sup>er</sup> trimestre 2021 : quatre textes consacrés à l'artiste anderlechtois, **Désiré Piryns**, ainsi qu'une étude sur **Le béguinage et la recluserie d'Anderlecht** (par Arlette et Stéphane Brabant). Si les béguinages nous sont connus, reconnaissons que le terme « recluserie » ne nous est guère familier.

**Revue du Cercle d'Histoire de Bruxelles et extensions**, n° 150, décembre 2020 : **150 numéros de notre revue : toute une histoire** (par Jean Heyblom), texte bien utile pour saisir l'évolution passionnante mais compliquée de cette revue. **La correspondance de Jean D'Osta** (par Jean-Jacques De Gheyndt). Une évocation sous un angle particulier d'une personnalité incontournable de l'histoire locale bruxelloise (au sens large du terme).

---

<sup>2</sup> Rappelons aussi que le fondateur de l'association a été François Moyson.

Revue du Cercle d'Histoire de Bruxelles et extensions, n° 151, mars 2021 : **La pêche dans la Senne au XVe siècle : nouvelles données archéologiques** (par Marc Meganck et al.) : des enseignements (parmi d'autres) résultant des passionnantes fouilles effectués sur le site du parking 58 en 2019, et pouvant peut-être nous aider à mieux connaître l'activité piscicole dans nos anciens étangs et cours d'eau ucclois.

**Laca Tijdingen**, jaargang 31, themanummer, januari 2021 : **Het « Hôtel communal » van Laeken**. Un ensemble d'études sur l'ancienne maison communale de Laeken, qui constituent un ouvrage de référence sur le monument. Celui-ci frappe par son ampleur (rivalisant avec la plupart des maisons communales des communes bruxelloises) alors que dès 1921, suite au rattachement de Laeken à Bruxelles-Ville, il a perdu ses fonctions initiales.

**Laca Tijdingen**, jaargang 32, nummer 1, jan.-maart 2021 : **Prudent Bolslaan 68, 72 en 91 : Louis Tenaerts** (par Steph Feremans). Un bel article, richement illustré, sur ce prolifique architecte, originaire de Laeken. L'étude, fondée sur les recherches de Cécile Dubois et Massimo Minecci (cfr site Internet), se concentre sur ses réalisations locales. Mais Tenaerts a également été très actif sur le territoire d'Uccle, particulièrement dans le quartier de l'avenue Cohgen. Nous en avons déjà parlé et nous en reparlerons.

**Chroniques de Watermael-Boitsort (Hisciwab)**, nouvelle série n° 54, mars 2021 : **Le petit train forestier Uccle - Boitsfort** (par Marc Vincent, développant un texte de Jean-Jacques Van Mol). Une heureuse évocation du train qui, au début du XXe siècle, courait à travers la forêt de Soignes, depuis la gare de Boitsfort jusqu'à la Petite Espinette, à Uccle. Il en a été question dans notre ouvrage *Uccle et la Grande Guerre*, 2018, p. 20 (d'après Pierre Meeuwig, « Le chemin de fer de Soignes » dans *Bulletin de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, 2001/4, p. 8-).

**Wavriensa**, tome LXX, janvier- février 2021, n° 1 : **Chronique d'une habitation familiale : première partie : les Paul de Gobertange** (par Jules Tits et Joseph Tordoir). Intéressante étude centrée sur l'histoire d'un bâtiment et de ses propriétaires, modèle de recherche déjà appliqué dans nos publications (par Jacques Lorthiois notamment) et qui reste toujours à poursuivre.

P.A.

## IN MEMORIAM

Le 8 décembre dernier s'est éteint **Jacques Dubreucq**, peu de temps avant d'atteindre l'âge respectable de 88 ans. Est-il un seul passionné de l'histoire ucquoise qui ignore ce nom ?

Né à Uccle en 1933, il s'intéressa tôt au passé des villes, des communes, et bien entendu, plus particulièrement à celui de sa commune natale. C'est ainsi que naquirent de sa plume : *Uccle en cartes postales anciennes* (1972), *Uccle - Tiroir aux souvenirs* (1977-1978) et l'édition étoffée de ce titre, en 2005-2006. Résultat d'un travail de fourmi ... bénédictine, le *Tiroir* de Jacques Dubreucq est en réalité un coffre aux mille et une pépites glanées patiemment dans les bibliothèques, les archives, les bourses de collections et les (arrière-) boutiques de documents anciens. Mais aussi dans la mémoire locale, celle qui, dans les années 1970, se souvenait encore des lieux comme montrés par les clichés du début du 20<sup>e</sup> siècle. Avait-il rencontré les mots de Mérimée, « je n'aime dans l'histoire que les anecdotes » ?

Toujours est-il que celles-ci abondent au fil de ses pages, savoureuses, pour le plus grand plaisir du lecteur. Sans toutefois négliger les événements plus importants qui ont jalonné l'histoire d'Uccle depuis la naissance de la Belgique. Ni des aspects plus « sérieux », telles l'étymologie ou la toponymie. En résumé, un ouvrage de référence inestimable (non exempt cependant, et ce n'est que très naturel, de quelques erreurs) dans lequel sont nombreux les historiens, urbanistes, folkloristes, etc., à chercher une information de *première main* qu'ils ne trouveront pas ailleurs.

Mais Jacques Dubreucq étendit également son intérêt à d'autres villes et communes. On citera notamment *Linkebeek* (sa terre d'adoption pendant près de 55 ans) - *Tiroir aux Souvenirs* (2003), *Forest en cartes postales anciennes* ou encore, dans la même collection, Saint-Gilles et géographiquement un peu plus loin de nous, Liège, ville dont était originaire sa mère.

Enfin, comment ne pas évoquer son ouvrage le plus colossal, *Bruxelles, une histoire capitale*, aboutissement d'un travail titanesque au nom significatif. Il me revient à ce sujet son désappointement devant le relatif succès commercial de son entreprise. Il estimait que l'accueil accordé à son œuvre, éditée à compte d'auteur, n'était pas à la hauteur des efforts consentis. Mais l'homme, s'il pouvait se montrer quelque peu bourru et mélancolique à l'occasion, était avant tout animé d'une passion que rien ne pouvait éteindre définitivement, comme il le prouvera quelques années plus tard en nous gratifiant de ses *Tiroirs aux Souvenirs*... inoubliables.

Y.B.



« C'est toujours un peu étrange, n'est-ce pas, la résurgence imprévue, en rien préméditée, de souvenirs enfouis ... » (Philippe Besson).